

GARDONS-NOUS du GUEPIER ORIENTAL

LIRE EN PAGE DEUX NOTRE BULLETIN POLITIQUE

Chaque fois qu'un homme ou un peuple s'impose une mission qui dépasse sa mesure, ses forces haussent à un niveau insoupçonné.

Stefan ZWEIFG.

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Directeur Politique : A. BEZIAT.

Lutter, créer... voilà notre destin.
Mayer ADES.

IIe. ANNEE No. 56.

JEUDI 29 DECEMBRE 1949.

Au seuil de l'An qui vient

par M. le pasteur Herm. Ecuyer

"Ce que sera 1950? - Ce que Dieu voudra, certes, mais, en partie aussi, ce que nous saurons en faire"

« Koullou sana enta taïb ».

On va l'échanger, cette expressive salutation, durant la journée du 1er janvier.

Mais, on a souvent l'occasion de le faire, ici. Plus souvent qu'en Europe!

Il existait au Caire, lorsque j'y suis arrivé, un quotidien dont chaque numéro portait la date du jour selon plusieurs ères différentes. Une coupure que j'en ai conservée atteste, par exemple, que le 16 décembre 1933 du calendrier grégorien se trouvait être, pour les Musulmans le 28 Shaaban 1354 de l'Hégire, pour les Coptes le 7 Khiahk 1050 et pour les Juifs le 28 Kislev 5649.

Combien relatives les divisions et les mesures que nous appliquons au temps!

En fait, ces Jours de l'An successifs ne sont que des points de repère commodes, pareils aux bornes kilométriques le long de nos routes. La durée qui s'écoule, imperturbablement régulière, y reste indifférente et ne fait jamais, ou presque, coïncider avec eux les événements décisifs de la vie des peuples, des familles ou des individus.

Il ne faut donc pas attribuer au 1er janvier une importance excessive. Le nouveau millésime n'a pas le pouvoir magique de résoudre les problèmes ni d'opérer, comme au théâtre, un subtil changement de décor. On peut oublier un instant dans la fumée des réveillons : le monde sera demain ce qu'il était hier. Rien ne finit, rien ne commence, tout continue.

Ce serait pourtant une erreur de n'y voir qu'un jour comme un autre et de n'en tenir aucun compte. Même si le chapitre ne s'achève pas au bas de la page, il faut bien qu'on le tourne.

1950 n'est encore qu'un point d'interrogation. Le mystère de l'avenir, l'incertitude du lendemain sont des réalités constantes, mais on les ressent plus vivement lorsque, devant un Agenda tout neuf, on se demande ce qui viendra s'inscrire sur ces feuillets blancs.

Plutôt qu'un numéro, les années, chez les Anciens, recevaient un nom, celui du souverain régnant, ou celui d'un événement qui les avait marquées d'une physionomie particulière. On disait, par exemple, l'année du tremblement de terre, l'année de la sécheresse, ou l'année de l'épidémie.

Quel sera pour chacun, dans sa vie personnelle, celui de l'année 1949 qui vient de finir? Puisse-t-il au moins ne pas être celui d'un malheur.

Quel sera-t-il, au yeux de la postérité, sur le plan national ou mondial? Chroniqueurs et journalistes vont s'appliquer à nous le dire, chacun de son point de vue. Mais c'est aux historiens futurs

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Ni africaine, ni asiatique, l'Égypte est une nation méditerranéenne

"L'Égypte est un lien entre l'Est et l'Ouest. Elle devrait être considérée comme un membre naturel de la société européenne."

SIRRY PACHA

Récemment, le grand journal français, « Le Monde », sous le titre « L'Égypte fait partie de l'Europe », a publié des déclarations que S.E. Hussein Sirry pacha, Président du Conseil, a faites à son correspondant spécial. Nous y relevons les passages suivants :

« Depuis l'époque d'Ibrahim, l'Égypte fait partie de l'Europe. Nous n'avons jamais cessé de nous tourner vers l'Europe. Mais, nous avons été traités en parents pauvres. Par pauvres, nous n'entendons pas, pauvres matériellement. Nous avons de nombreuses ressources, nous ne demandons pas l'aumône, nous payons tout ce qui nous est nécessaire. Nous n'avons pas encore eu le temps de résoudre nos problèmes culturels et sociaux, mais nous nous sommes attelés à cette tâche. »

« L'Égypte est liée par de solides relations aux pays de la Méditerranée. Elle accueille avec plaisir tout ce qui pourrait renforcer la collaboration entre les Etats méditerranéens. »

« L'Égypte est un lien entre l'Est et l'Ouest. Elle devrait être considérée comme un membre naturel de la Société européenne, dont les progrès se reflètent chez nous dans les domaines culturel, économique et politique. »

C'est avec joie et gratitude que nous accueillons de pareilles déclarations qui confirment éloquentement les thèses que nous avons toujours soutenues dans « La Voix de l'Orient », thèses qui sont, également, celles de deux grands hommes d'Etat : LL.EE. Ismail Sedky pacha et Hafez Ramadan pacha.

Une géographie superficielle et mal interprétée est souvent trompeuse; il en est, ainsi, dans le cas qui nous concerne. Si l'on considère une mappemonde de façon superficielle, il est incontestable que l'Égypte fait partie du continent africain et n'est séparée de la grande masse asiatique que par un isthme désirable.

Mais si l'on veut bien se rendre compte que l'Égypte historique, aussi bien politique qu'économique, n'est constituée que par l'étroite Vallée et le Delta d'un fleuve, on verra qu'elle est séparée de ses voisins continentaux par d'immenses déserts difficilement franchissables et que, par contre, elle s'épanouit sur une mer, berceau et agent de liaison de toutes les civilisations.

Cela est si vrai que, au cours des millénaires, les empires égyptiens ne dépassèrent jamais la Nubie, ne franchirent jamais la Libye et durent constamment monter la garde sur le désert plus accessible par où pouvaient déferler les barbares asiatiques. Or, depuis les temps les plus anciens, des échanges commerciaux et culturels se pratiquaient régulièrement avec les puissantes maritimes égéennes et phéniciennes.

Comme le dit Sirry pacha, l'Égypte est essentiellement une nation méditerranéenne, donc européenne. Sa triple civilisation : pharaonique, hellénistique, arabe, rayonna dans toute la Méditerranée et les riverains de cette mer en sont ses débiteurs.

Après la longue éclipse de la domination turque qui réduisit la glorieuse nation au rang de province désertifiée, Mohamed Ali le Grand lui redonna ses droits d'ainesse et ce grand souverain que fut Ismail-le-magnifique pouvait, de nouveau, proclamer solennellement : « Mon pays est en Europe. »

Après le pénible entracte d'un protectorat imposé au mépris des lois internationales, le grand roi Fouad Ier reprit les traditions de la dynastie, faisait surgir écoles, instituts, universités et installait l'Égypte, à son rang, au conseil des nations.

Avec la fondation de la Ligue arabe, les observateurs ont pu se demander, à plusieurs reprises, si l'Égypte ne tournait pas le dos à ses destinées historiques pour s'orienter vers une politique dangereuse, stérile et rétrograde qu'on pourrait qualifier : politique du désert.

A une époque — dite, cependant, scientifique — où ont sévi, pour le malheur de l'humanité, les plus monstrueuses doctrines, et nous sommes encore loin d'être guéri de ces infections totalitaires, on a vu l'opinion publique égyptienne accueillir avec une certaine faveur la formation d'une association qui se proposait de réinstaller on ne sait quel régime théocratique renouvelé des pires errements médiévaux. Il fallut des crimes inouis pour obliger les pouvoirs publics à agir.

Ce danger intérieur en même temps que de profondes déceptions extérieures ont fini par alerter les bons esprits sur les dangers de cette politique du désert.

Certes, l'Égypte est une grande nation islamique et elle a le devoir de contrôler tout ce qui se fait dans le monde arabe; mais, même lorsqu'elle y intervient comme puissance de premier plan, elle ne doit pas perdre de vue sa mission qui est, comme le dit Sirry pacha, de servir de lien entre l'Est et l'Ouest.

A une époque où des constellations régionales se forment, nous regrettons avec S.E. Hafez Ramadan pacha que ne se soit pas constituée une Union méditerranéenne. L'Égypte a sa place dans une ligue des nations arabes, à plus forte raison, dans une société des nations méditerranéennes dont l'activité mondiale pourrait s'exercer — de

façon, peut-être, décisive — pour la paix et la civilisation.

Si l'opinion égyptienne s'est laissée assez facilement détourner de ses destinées occidentales, il faut prendre en considération le fait

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

JERUSALEM

"Corpus separatum"

L'Assemblée des Nations Unies a clôturé une session assez peu fructueuse en votant l'internationalisation de Jérusalem, en en faisant, selon la formule diplomatique, un « corpus separatum ». Malgré les efforts des Etats-Unis, une étrange majorité s'est trouvée réunie composée des Etats arabes, apparemment désireux de contrecarrer les projets ambitieux du roi Abdallah, des Etats sud-américains, suivant des directives catholiques, de l'U.R.S.S. et de ses satellites obéissant sans doute à des mobiles complexes dont le plus apparent est l'intention de garder, par la Palestine, une possibilité d'intrigue et d'intervention dans le Moyen-Orient que la politique anglo-saxonne voudrait verrouiller à la propagande communiste. Voici, sur cette question un article publié par le bulletin de documentation de l'A.F.P. :

Au seuil de l'année sainte, Jérusalem où naquirent les trois plus grandes religions du monde, vit de nouveau dans l'inquiétude.

Israéliens et Jordaniens ont fait savoir aux Nations Unies qu'ils n'acceptaient pas la décision que vient de prendre l'Assemblée de faire de Jérusalem un « Corpus Separatum ».

Encore grisés par le souvenir de récentes victoires, les Jérusalémiens, qui du côté juif ont vécu pendant des mois assiégés, eau et vivres strictement rationnés, parlent de reprendre leur place dans les rangs de la Haganah et de défendre s'il le faut par les armes, la ville qui depuis deux mille ans est le symbole même de leur rêve mystique. Pendant ces deux mille ans, n'ont-ils pas souhaité à chaque Pâque de se trouver « l'an prochain à Jérusalem ».

Il est cependant, évident qu'avec l'Université Hébraïque, le grand hôpital moderne « Hadassa », et les 100.000 habitants de ses grands immeubles de pierre rose, Jérusalem représente tout autre chose qu'un mythe pour le gouvernement israélien. Déchaînée, la presse l'accuse de faiblesse et certains voudraient voir, en geste de défi, le gouvernement quitter Tel-Aviv pour aller s'installer dans ce qu'ils considèrent comme la capitale naturelle d'Israël : Jérusalem.

A Tel-Aviv, un porte-parole officiel s'est écrié : « Aucun système de gouvernement ne saurait réussir s'il n'est basé sur le consentement de ceux qui sont gouvernés. Les Juifs de Jérusalem ne toléreraient aucun régime extérieur. » Et afin que nul n'en ignore, la Présidence du Conseil d'Israël s'est transportée à Jérusalem. Les services gouvernementaux l'y suivront progressivement. Toutefois le Ministère des Affaires Etrangères et celui de la Défense resteront à Tel-Aviv. Dans le second cas, il s'agit de raisons de sécurité évidentes. Dans le premier, la prudence diplomatique l'a emporté. Le gouvernement israélien veut éviter de pousser le défi jus-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Bonne année à nos abonnés et à nos lecteurs

QUE 1950 APORTE A L'EGYPTE ET AU MONDE: PAIX, SECURITE, PROSPERITE

A. BEZIAT.

PEUT-ON LE DIRE ?

Les troupes étrangères et l'Opéra

Une polémique très intéressante et pas toujours très courtoise a sévi dans la presse locale au sujet de la subvention gouvernementale accordée aux troupes étrangères. Les deux protagonistes ont été Youssef Wahbi — grand artiste mais du moà hypertrophié, et dans le genre Sacha Guitry — et Soliman Naguib, l'actuel directeur du théâtre de l'Opéra.

La thèse chauvine de Youssef Wahbi est que les sommes allouées aux troupes étrangères seraient mieux employées en allant grossir la maigre subvention de la troupe nationale.

Soliman Naguib, laissant entendre que cette « troupe » représentait un néant, soutient qu'il est bien inutile d'augmenter une subvention; mais que, par contre, l'Égypte avait encore besoin de voir sa renaissance artistique stimulée par des modèles étrangers.

Je ne sais plus qui a répondu que cet aiguillon était bien émoussé vu que la clientèle de l'Opéra était constituée par 80 o/o d'étrangers.

Au fond, dans cette polémique où pas mal de sottises avec beaucoup de bonnes choses ont été dites, la vraie question n'a pas été soulevée: elle réside dans le fait du théâtre lui-même. Nous nous en expliquons.

Cette salle, construite par le Khédive Ismail — on voit qu'elle n'est pas d'hier — était un théâtre de cour, destinée à des représentations de gala. Elle ne contient pas, en effet, plus de 500 places utiles. Ces places sont le quasi-monopole d'abonnés qui, chaque année, en jouissent exclusivement.

La clientèle donc de ce théâtre ne se renouvelle pas et les représentations — parfois de haute qualité, pas toujours — ne peuvent jamais être suivies par la jeunesse universitaire qui pourrait en profiter pour le progrès artistique du pays.

Si le gouvernement — si dépendant, par ailleurs — voulait construire un grand théâtre digne de la grande nation qu'est l'Égypte, contenant de 2.000 à 3.000 places utiles, les troupes d'opéra et de comédie qui viennent de Rome et de Paris n'auraient pas besoin, d'abord, de subvention; puis, pour-

raient être mieux composées et étoffées.

Qui ne se rappelle le vieux Karsal? La salle était bisornue mais immense et craquait sous une assistance énorme chaque fois que ce « grand Dalbagni » organisait ces tournées formidables comme celles d'opéra avec Mascagni, celles de comédie ou de drame avec les troupes entières des théâtres parisiens de Mogador, du Grand Guignol ou de la Porte Saint-Martin. Il n'a jamais été dit que cet impresario magnifique ne faisait pas ses frais.

Il ne faut pas croire que la construction d'un véritable théâtre, digne de ce nom, grèverait inutilement le budget. Comme l'a écrit M. Midhat Assem dans « Al Ahram », il ne faut pas oublier que la saison théâtrale est, également, celle du tourisme. Pour notre propagande, il ne serait pas inutile de dire que les touristes de passage ou de séjour pourraient voir au Caire des représentations d'opéra, d'opérette, de comédie et de drame comme celles qu'on admire dans les théâtres mondialement les plus cotés.

Depuis longtemps, ces choses-là ont été dites, mais aux gouvernements bétémiens qui se succèdent, les soucis artistiques sont bien étrangers!

LE HURON.

Après le coup d'Etat de Damas



EL Tchickekli. — Ce costume est-il durable? Le Tailleur. — Il durera pour toute votre vie... un mois, peut-être deux mois!

(« Akher Lahza »).

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure, car c'est au jour le jour et non par longues périodes, que l'avenir se dévoile. Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de chercher à satisfaire une curiosité mal-

qu'il appartiendra d'en décider.

Surtout, quel sera celui de l'année 1950 dans laquelle nous entrons sans être sûrs d'en voir la fin?

Nous n'irons pas, j'espère, le demander aux astrologues, aux tireuses de cartes et aux dise

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
 Secrétaire de Rédaction : M. GIL, Tél. 54184.
 Administration : Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
SERVICES ALEXANDRINS :
 M. A. XENAKIS, Représentant, 2, Rue Amassis, Mazarita.
 M. E.J. KONEN, Correspondant, 36, Rue Nébi Daniel, Tél. 27412.
SERVICES PARISIENS :
 M. Georges BUNEL, 14, Rue Campagne — Première — Paris XIVe.

LA VIE égyptienne

A HADAEK AL AHRAM

Le TOURING CLUB s'installe...

SS. le Nabil Abbas Halim, président du Touring Club d'Egypte, offrait, mercredi après-midi 21 crt., un cocktail dans le nouveau local du T.C.E., sis à Hadaek El-Ahram, sur l'emplacement de l'ancien « Pyramid's Country Club ». S.S. le Nabil Abbas Halim recevait ses invités, entouré de S.S. le Nabil Soliman Daoud, vice-président; M. René Teissière, secrétaire-général et Mme; M. George Zalzal, trésorier; M. Max Costi, secrétaire. Parmi les présents nous avons reconnu au hasard M. Edmond Soussa et Mme Gantès; le Dr. Lévi, secrétaire-général de la Fédération des Industriels; M. René Tabouret, secrétaire-général de la Chambre de Commerce française; M. Blum; M. Smeeden, Administrating Manager du Cinéma Rivoli; M. Victor Soussa, les représentants de la presse, etc., etc.

HADAEK EL AHRAM les « Pyramids' Gardens », le nom est bien choisi pour cette société d'urbanisme raffiné qui crée une cité résidentielle au charme champêtre.

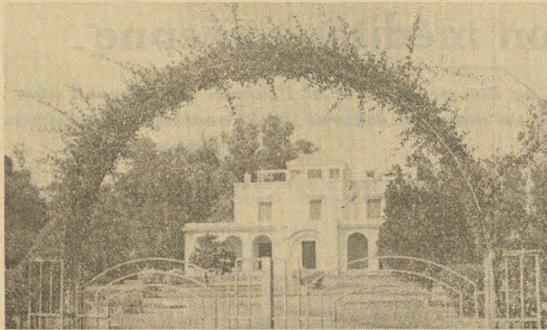
Tout d'abord site unique : le lotissement partant de la route des Pyramides s'allonge sur deux kilomètres et s'étale sur 300 mètres entre la route d'Alexandrie que borde de l'autre côté les jardins du

L'allée principale aura quinze mètres de large. Des pompes silencieuses élèvent l'eau du Nil et celle de puits artésiens profonds de quarante mètres. On creuse déjà une piscine de belles dimensions et on installe des tennis. Le canal in-vité à la pêche. Et il y a déjà longtemps que le Mena House attire par là les amateurs d'équitation.



S.S. le Nabil Abbas Halim

Pouvait-on rêver emplacement mieux indiqué pour mettre le Touring Club d'Egypte dans ses meubles ?... D'autant plus que lui était offerte la ville de feu la Princesse Nazli Halim au centre d'un véritable parc. Transformée avec goût, la villa est devenue le siège modèle d'un club de campagne. Murs



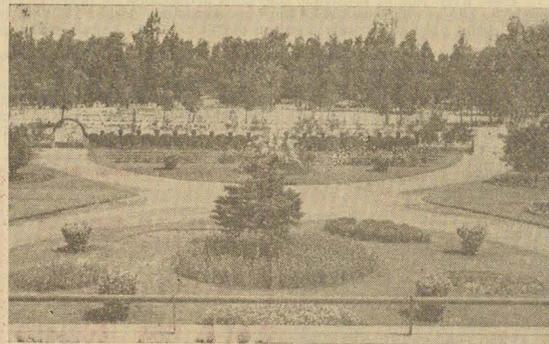
L'entrée du nouveau Touring Club, à Guizeh

Mena House et le canal Mansourieh. C'est dire que, placé à la limite des zones désertique et cultivée, son climat est une idéale combinaison de qualités quasi-contradictaires : sec et frais à la fois, tonifiant et sédatif en même temps.

Quasi-forestier, le décor de premier plan souligne encore le paradoxe. Des eucalyptus géants et des casuarinas jalonnent le domaine dont les parcelles mesurent de 850 à 2000 mètres carrés. Seules font exception les superbes propriétés dotées chacune d'un parc de LLAA, la Princesse Hadiga Halim Ayashli et le Prince Abbas Halim.

Déjà quelques villas d'une gale fantaisie, comme transplantées d'un coin de baguette magique du Pays Basque ou de la Normandie se dressent çà et là. Entre autres celles de M. Fouad Habib.

Nombreux lots encore en friche pour le moment. Mais voici les



Une vue du parc magnifique du nouveau Touring Club.

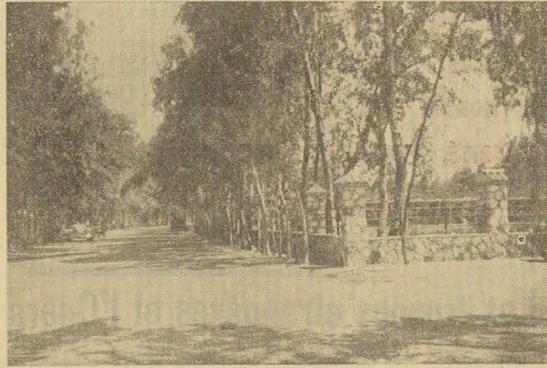
blancs, ameublement d'une confortable simplicité et d'une coquette fraîcheur. Restaurant et bar accueillants. Au premier étage salle des fêtes et terrasse spacieuse. Sur la terrasse solarium réservé aux dames qui y trouveront les soins d'une excellente masseuse. On prévoit un Kindergarten. D'ores et déjà il y a de nombreux jeux pour enfants dont ça deviendra le paradis, m'assure M. Abdel Latif, secrétaire du domaine qui nous pistonna si gentiment dans notre randonnée.

Le gérant, John Angélidis Mascouris connaît à fond son métier et débordé d'enthousiasme et d'initiative. Les hôtes seront là comme des coqs en pâte. Il est prêt à écouter toutes les suggestions qui lui seront faites. Du reste les personnalités et journalistes invités au cocktail d'inauguration offert le 21 décembre par S.A. le Nabil Abbas Halim, président du Touring Club, ont pu se rendre compte de son savoir-faire.

Ajoutons que les membres du



Villa de M. Fouad Habib



La très belle allée ombragée qui longe le Touring Club.

noms de quelques-uns de leurs propriétaires : S.E. Chaker pacha, M. Mohamed Rateb, M. Georges Vaucher, le Dr. Lévi Lentz. Enfin des sages, tels M. Moyal, ont commencé par préparer leur jardin. Utile précaution si l'on s'en rapporte au dire des jouvenceaux de la fable qui raillaient le vieillard : « Passe encore de bâtir mais planter à cet âge !... »

Le mur pousse en effet plus vite que l'arbre. Les jardins existants témoignent de l'idéal que deviendra ce village distingué.

Des bougainvillées aux cactus, quelle symphonie de plantes harmonieusement présentées ! Dans la serre de M. Fouad Habib se pressent les espèces les plus diverses que nous verrons bientôt prospérer en pleine terre.

Compétition Farouk 1^{er} pour les journalistes Orientaux

Institution Edgar Gallad Pacha

A l'occasion de l'Anniversaire de S.M. le Roi Farouk I (11.2.1950) le Comité annonce que les inscriptions pour la participation à la compétition Farouk I par les journalistes orientaux, a commencé depuis le 7 décembre 1949.

Les prix seront décernés comme suit :

- 1) Au journaliste qui aura publié en langue arabe le meilleur sujet patriotique.
- 2) Au journaliste qui aura publié en langue arabe le reportage le plus complet.
- 3) Au journaliste Oriental qui aura publié en anglais ou en français le meilleur reportage oriental.
- 4) Au dessinateur qui aura dessiné la meilleure caricature représentant une idée d'ordre public.
- 5) Au photographe qui aura pris la meilleure photo journalistique.

Conditions :

- 1) L'âge du candidat ne devra

dépasser 30 ans.

- 2) Le reportage ou le dessin devra être présenté en triples exemplaires et devra avoir été publié durant la période du 11 février 1949 à fin janvier 1950.
- 3) Le dernier délai pour la participation à cette compétition a été fixé au 1er février 1950.
- 4) Les exemplaires des journaux ou des revues contenant le sujet à présenter, devront être présentés à M. El Chaféi Abdel Hamid, secrétaire du Comité du Jury, au journal « Al Zamane », rue Sahafa, Boulac.
- 5) Le jury de ce concours sera composé des grands journalistes, et la décision sera publiée le 11 février 1950, jour de l'Anniversaire de S.M. l'Auguste Souverain, Farouk I.

N.B. — Il est permis aux journalistes des provinces de participer aux différents sujets mentionnés ci-haut. Quant au reportage journalistique, tout journaliste peut y participer en ce qui concerne la circonscription où il a travaillé durant l'année.

Tourisme en Egypte

Dans le vaste programme que les autorités égyptiennes ont élaboré en vue d'intensifier la propagande touristique sont comprises les visites documentaires de divers groupes de journalistes qui doivent séjourner pendant quelque temps en Egypte à l'invitation de S.E. Salah Eddine Bey Fadel, directeur du département de la Presse et de la Propagande au Ministère des Affaires Etrangères.

Parallèlement l'Administration du Tourisme a pris l'initiative de déléguer quelques-uns de ses fonctionnaires dans divers pays afin de mieux faire connaître l'Egypte à l'étranger.

C'est ainsi que Mounir Bey Habachi a été chargé de mission à Rome en vue d'étudier sur place toutes les possibilités touristiques pour l'Egypte à l'occasion de l'année sainte.

Nous venons d'assister maintenant au départ pour Bruxelles sur l'avion régulier de la S.A.B.E.N.A. de Mr. Ahmed Moukhtar El Ghamraoui, Directeur du Département de la Publicité à l'Administration du Tourisme qui doit séjourner quelques semaines en Belgique afin d'amener les principaux organismes de voyage et de tourisme belges à mettre sur pied des « Inclusive Tours » en Egypte en collaboration avec les organismes égyptiens.

Par la même occasion Mr. El Ghamraoui est chargé d'étudier les possibilités d'augmentation des échanges touristiques entre l'Egypte et la Belgique dans le cadre de l'accord culturel qui vient d'être signé par ces deux pays.

Rendons ici hommage à tous ceux qui se dévouent inlassablement à la noble cause du Tourisme et citons entre autres Mr. Maurice Kater, Directeur de la Sabena en Egypte. Mr. Kater doit d'ailleurs se rendre incessamment au Congo-Belge afin d'intensifier le transit touristique en Egypte des Belges du Congo qui se rendent en Europe.

Une peinture où l'on comprend

« Un jeune peintre qui ira loin » tel était le verdict de l'élite cairote, samedi dernier, devant l'exposition des œuvres de Bernard Daydé qu'inauguraient S.E. Chérif Sabry pacha et M. Charles Lucet, chargé d'affaires de l'Ambassade de France. Et cela ne signifiait pas que l'on se trouvait en présence de promesses, mais au contraire que l'on admirait à la fois le métier déjà sûr et l'originalité émuante tant des tableaux que des croquis et des décors présentés.

Voilà un artiste qui, n'appartenant à aucune école, peut mettre fin à la querelle des anciens et des modernes, dont nous avons vu tout récemment en Egypte une nouvelle manifestation, en les réconciliant dans l'approbation, car il sait fonder les qualités les plus opposées. On constate en lui l'aboutissement des recherches parfois désordonnées qui se poursuivent depuis plus d'un demi-siècle... et qui tendent à aboutir à un ordre nouveau gonflé des « purs » et accessible en même temps aux honnêtes gens en quête de sensations d'art.

L'exposition de Bernard Daydé est à la page quoiqu'elle — et peut-être aussi parce qu'elle — ne rappelle en rien les menageries de « fauves ». L'homme de goût y reprend confiance en l'avenir de la peinture... et aussi en lui-même.

Ajoutons que M. Daydé doit, d'ores et déjà, exposer au printemps prochain à New-York, les toiles que l'Egypte lui inspirera cet hiver. Voilà, n'est-ce pas, en perspective de la propagande de qualité pour la Vallée du Nil ?

G.B.

Les Constellations de la T.W.A. au service de l'Année Sainte

A l'instant même où le Pape Pie XII frappait les trois coups traditionnels sur la monumentale porte scellée de St. Pierre, à la veille de Noël, pour annoncer le début de l'Année Sainte 1950, les yeux et les coeurs du monde religieux se tournaient vers Rome, et les pèlerins du monde entier se mettaient en route vers la Ville Eternelle.

Mais, pour la première fois depuis 600 ans, cette année, ce sera de luxueux paquebots aériens qui mèneront la caravane des pieux fidèles vers la Cité Vaticane.

Sur les 5 millions de pèlerins environ qui feront le voyage de Rome en 1950, la grande majorité viendra de pays très lointains. Mais le pèlerin moderne peut aujourd'hui traverser les mers en moins de 24 heures, lorsqu'il ne fallait pas moins de 29 jours pour les dévôts du temps de Chaucer pour aller de Londres à Canterbury, soit près de 50 milles.

Au premier rang des compagnies aériennes qui transporteront les pèlerins, il faut citer la Trans-World Airlines. Ses dirigeants prévoient une augmentation de 50 o/o dans le trafic vers Rome durant l'Année Sainte, et de 20 o/o dans les voyages pour les pays de l'Europe Occidentale.

Au cours des dix premiers mois de 1949, la T.W.A. a transporté

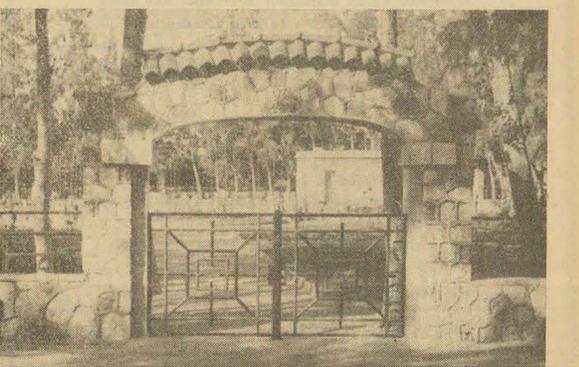
46.202 voyageurs transatlantiques, contre 4640 pour la période correspondante de 1948. L'été passé, on a compté jusqu'à 52 vols transatlantiques par semaine dont 26 par les luxueux appareils Lockheed Constellation.

La livraison de 20 autres appareils, au printemps prochain, portera à 55 le nombre des Constellations de la T.W.A. qui disposera ainsi de la plus grande flotte commerciale d'avions quadrimoteurs du monde, avec 900 places supplémentaires.

Au plus fort de la saison des voyages, la flotte de la T.W.A. effectuera 58 voyages transatlantiques par semaine dont 42 par des Constellation.

D'ores et déjà, tout le monde s'accorde à dire que l'Année Sainte sera une année record pour les voyages aériens transatlantiques. Les réservations vont bon train et 41 pour cent des places disponibles à bord des avions de la T.W.A. pour le mois de Mars 1950, ont été déjà retenues.

Bien que la majorité des croisières religieuses, à partir de l'Amérique s'effectueront à travers le Portugal et l'Espagne, avec retour par voie de la France, l'itinéraire des appareils de la T.W.A. sur le parcours Bombay mettra également la Terre Sainte à la portée des pèlerins du monde entier.



Une vue d'entrée de la villa Moyal, en construction

BULLETIN POLITIQUE

Le guêpier oriental

Quelques grains d'ellébore

Si on consulte le dictionnaire, on trouve que l'ellébore est une plante à qui la tradition attribue le pouvoir de guérir la folie.

C'est, à ce titre, que nous citons quelques passages publiés dans le dernier numéro de « L'Egypte Nouvelle », sous la signature de M^{re}. José Caneri, à propos du dernier coup de main de Damas :



« Il n'y a rien à entreprendre de durable avec ces poussières de tribus, avec ces peuplades érigées en royaumes risibles ou en républiques dérisoires. — pour la raison péremptoire que l'Egyptien est d'origine pharaonique et non arabe, et que ces stigmates pèsent sur lui comme l'ombre d'un grand arbre sur le terrain environnant.

« Nous l'avons écrit et signé ailleurs : nous le répétons ici avec tous les historiens, tous les géographes, tous les phrénologues, tous les physiologues, tout le tremblement.....

« Nous reconnaissons Sami el Hennaoui, et nous hésitons à reconnaître Israël.

« Nous conservons des rapports amicaux avec Amman et nous refusons de prendre contact avec Tel-Aviv.

« Nous tolérons la forfaiture sur nos frontières et nous demeurons seuls esclaves de notre signature, d'une signature qui figure au bas d'un pacte par nous seuls respecté, — d'un pacte qui, donc, ne peut plus nous lier.

« Et au lieu de courir aux humbles réalités nous nous laissons dévancer ailleurs, sur ces points névralgiques où notre présence était indispensable, ... demeurant héroïquement les seuls esclaves d'une convention, d'une dignité, d'un serment menacés par ceux-là mêmes qui s'en étaient portés les garants.

« Dieu garde l'Egypte de ses alliances et notre Roi de son culte pour l'Honneur, pour cet honneur dont la noblesse racée n'est plus ni comprise, ni seulement entretenue par d'indignes riverains. »

Nous sommes heureux de citer ce texte, gravé à l'eau forte, où le génial polémiste affirme catégoriquement ce que nous ne cessons de dire depuis des mois et des mois.

L'Egypte n'est pas un pays arabe, c'est un pays de langue arabe et de religion musulmane; comme nous disons que la vieille France celtique est de langue romane et de religion catholique romaine.

L'Egypte a vécu une histoire millénaire, la plus glorieusement authentique, avant que le monde arabe manifestât son existence. C'est là une vérité qu'il est nécessaire de répéter souvent. Nous ne datons pas de l'an premier de l'Hégire, mais de siècles innombrables où nos ancêtres inventèrent une culture dont nous sommes loin d'avoir retrouvé tous les secrets.

La conclusion, c'est que l'Egypte doit avoir une politique égyptienne. Saad Zaghloul, cité par Dr. Mahmoud Azmy, avait raison en parlant d'une éventuelle « union arabe » : 0+0+0+0 = zéro ! Nous en avons hélas ! savouré la vérification.

Une énumération est-elle nécessaire ? L'Egypte peut-elle compter sur les Jordanie, Irak, Syrie, Liban... ? Qu'on ne nous fasse pas dire que nous devons nous désintéresser de ce qui se passe entre Méditerranée et Golfe Persique. Nous devons être présents à Amman, Bagdad, Damas, Byrouth... pour y intervenir en temps utile et n'être pas devancés par les événements.

Mais, comme dit M^{re}. José Caneri, pourquoi n'être pas présents également à Tel Aviv ? Dans les colonnes de cet hebdomadaire, nous avons cité les documents établissant que les observateurs américains et turcs — et, aujourd'hui, nous pouvons y joindre les Anglais — pensent que l'Etat d'Israël est l'Etat le plus stable du Levant. Or, la politique traditionnelle pharaonique — qui est celle de l'éternelle Egypte — consistait à gagner l'amitié de la marche chananéenne et à la conserver dans sa sphère d'influence.

LES PROMESSES JAMAIS TENUES

Le terme électoral approche et les services compétents préparent, dit-on, le prochain « Discours du Trône ». Nous ne doutons pas qu'il ne soit rédigé un beau document. Il ne faudrait pas que, comme tous les précédents, il n'aille grossir les archives des promesses non tenues.

Nous sommes littéralement submergés par un raz-de-marée de démolition. La presse est unanime à déclarer que la responsabilité en incombe principalement aux difficultés de la vie qui vont croissant.

Sirry pacha et ses collègues font oeuvre hautement salutaire, en nettoyant courageusement les secteurs les plus corrompus de l'Administration. Mais, cette réaction ne devrait pas être passagère, il faut prévoir un plan complet de réformes administratives pour mettre le public à l'abri des chantages éhontés dont il est l'objet de la part des fonctionnaires. On se plaint que le budget de ces derniers pèse lourdement. Sont-ils trop nombreux ? Le fait certain est que la plupart d'entre eux ne sont pas suffisamment payés pour vivre dignement. Puis il y a les réformes d'ordre général.

Quand la ploutocratie terrienne et financière qui a composé les parlements défunts et qui constituera le nouveau, se décidera-t-elle à entendre l'appel que lui adressa, un jour, notre glorieux Souverain, appel qu'il n'a cessé de renouveler : la lutte contre les trois fléaux — fourriers de révolutions et de ruines — : Paupérisme, Ignorance, Maladie !

ANTAR.

Le Wafd et la guerre de Palestine

M^{re}. Ahmed el Hodari, candidat wafdiste à Bab el Charia, district du Caire, a distribué au quartier juif qui relève de cette circonscription, un tract par lequel il demande à tous les Juifs de voter pour les candidats wafdistes, considérant que le Wafd est opposé à la guerre de Palestine.

LA PROPAGATION DES SPORTS EN PROVINCE

Sur la proposition de S.E. Mohamed Tcher pacha, le Ministère des Affaires Sociales a pris des dispositions pour généraliser les sports et la culture physique dans la Province égyptienne.

Les frais nécessités par ce projet seront récupérés au moyen de l'établissement d'une taxe supplémentaire s'élevant à 30 millièmes par feddans annuellement, à payer par tout propriétaire possédant cinquante feddans et au-dessus.

Une vue d'entrée de la villa Moyal, en construction

CINEMA ODEON A l'occasion de la nouvelle année !
 Le chef-d'œuvre et le concours de circonstance
 Scalera Film
IL BUFFONE MALEDETO
 Musique de VERDI Distr. L. Giordano
 avec MICHEL SIMON · ROSSANO BRAZZI · MARIA MERCADER
 Après avoir vu le film participer au grand concours en collaboration du JOURNAL D'EGYPTE
 1^{er} Prix: Un voyage à Louxor et une semaine de séjour au Winter Palace offert par EGITALLYOYD, 25 Soliman Pacha
 2^{me} Prix: L.E. 10. — en espèces
 3^{me} Prix: L.E. 5. — en espèces
 N.B. LUNDI 2 JANVIER 4 SPECTACLES 4

d'un pôle à l'autre

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Liban : Le Plan Sexennal approuvé au Conseil des Ministres

Un communiqué a été publié à l'issue de la dernière réunion du Conseil des Ministres, tenue sous la présidence du Chef de l'Etat, disant : « Le Conseil a examiné une dernière fois et approuvé définitivement le plan sexennal. « Le Ministre des Finances a été chargé de donner à ce plan la forme requise pour être transmis à la Chambre des Députés. « Le Conseil des Ministres a également approuvé le projet de loi portant ouverture d'un crédit additionnel de 10 millions de livres, pour le compte de la caisse autonome des grands travaux constructifs. Ce crédit servira à l'achèvement des travaux de l'aéroport de Khaldé. »

Le Conseil des Ministres a examiné également le projet de réorganisation judiciaire, présenté par M. Hélon et un projet pour la création d'une banque de crédit agricole élaboré par M. Bahigé Takiédine, ministre de l'Agriculture. Aucune décision définitive n'a été prise sur ces deux sujets, leur examen détaillé ayant été renvoyé à la prochaine réunion ministérielle.

Emission de Bons du Trésor au Liban

Un décret a paru autorisant le ministre des Finances à émettre des bons du Trésor — en coupures de 5.000 à 500.000 livres libanaises — afin de couvrir les différences de change affectées, en vertu de l'accord monétaire franco-libanais, certains éléments de la couverture des billets en circulation. Les bons du Trésor à échéance d'une ou deux années, portent l'intérêt de 1 et 1 1/2 o/o.

Syrie : Le projet d'électrification du Yarmouk

Les services techniques du Ministère des Travaux publics examinent actuellement un grand projet visant à l'électrification de l'ensemble de la Syrie du Sud. Il s'agit d'utiliser les trois chutes de la rivière Yarmouk, dont la hauteur varie entre 50 et 240 mètres. L'installation d'une usine hydro-électrique permettra de fournir l'électricité et la force motrice à toute la région. Selon les experts, le projet est peu coûteux, facilement réalisable et d'une grande rentabilité.

Economie Nationale Syrienne

Le Ministre des Finances et de l'Economie Nationale, a démenti catégoriquement l'information parue dans la presse syrienne, suivant laquelle les autorités françaises chercheraient à régler par un compromis, le remboursement des fonds et valeurs pris à la caisse des intérêts communs en 1945. Il a précisé que cette question a reçu un règlement définitif par la convention monétaire franco-syrienne.

Le Ministre des Finances a annoncé ensuite que le gouvernement allait procéder à la frappe d'une nouvelle monnaie métallique, ainsi que d'une livre ou syrienne et que celle-ci serait mise en vente soit en échange d'or non monnayé, de même poids, soit de la contrevaloir en livres syriennes papier.

Le Ministre a annoncé enfin, que le projet de création d'un office du Blé sera examiné incessamment au Conseil des Ministres. Cet office aura pour mission d'acheter des céréales sur le marché libre afin de permettre au gouvernement de stocker les quantités de blé nécessaires à la consommation locale et de tenir ses engagements vis-à-vis de l'étranger.

Bagdad : Attitude intransigeante

Le gouvernement irakien a examiné la demande des sociétés pétrolières intéressées et a refusé l'autorisation du passage du pétrole par pipe line jusqu'à Haïfa. Les modérés critiquent cette décision ruineuse pour le pays et font observer qu'en définitive, Israël est loin d'en souffrir, puisqu'il se four-

Jordanie : Le Plan Clapp

Le rapport Clapp préconise pour la Jordanie et la Palestine Arabe les travaux suivants : Au point de vue agricole, le rapport recommande des projets de travaux extensifs dans les deux régions et un projet de reboisement. Le plan prévoit également la construction d'un village central, de manière à fournir des logements convenables aux réfugiés employés temporairement, aux travaux de construction dans ces deux régions. Les experts ont indiqué quatre priorités prévues dans ce plan. On devrait entreprendre immédiatement et achever dans les trois mois des études pour la construction

Arabie Séoudite : Appui du Liban

Le Roi Ibn El Séoud a chargé M. Assad El Assad, Chargé d'Affaires Séoudite à Beyrouth de remettre, au Président de la République Libanaise, une lettre autographe par laquelle il affirme une fois de plus la volonté du Hedjaz, pour la sauvegarde de la Souveraineté et l'intégrité du Liban.

MOURAKEB.

Exploitation économique et agricole d'un domaine rural égyptien

par le Dr. Samir Saffa
Substitut du Procureur général

Ce jeune magistrat vient de publier sa thèse soutenue devant la Faculté de Droit de Paris et qui, distinction exceptionnelle, fut couronnée par l'Académie d'Agriculture de France. Naturellement, un travail d'une si haute technicité s'adresse aux spécialistes, mais tout lecteur cultivé prendra plaisir à lire et y recueillera les détails les plus savoureux et les plus instructifs sur le labeur de la campagne égyptienne.

Nous reproduisons ci-dessous l'introduction de l'auteur, puis, la préface de M. Emile James, professeur agrégé à l'Université de Paris.

INTRODUCTION

Nous nous proposons dans cette étude de décrire le domaine de Miniet El Sirig et de montrer comment il est organisé. Le choix de ce domaine nous a paru heureux car il peut être considéré comme un modèle de l'agriculture égyptienne du Delta.

Nous avons préféré un sujet économique aussi bien qu'agricole en raison de la place prépondérante qu'occupe l'agriculture en Egypte.

L'industrie manufacturière y est moins importante malgré l'existence de quelques industries étroites liées à la production locale, comme l'égrenage du coton, la fabrication du sucre, la décortication du riz, le pressage des graines oléagineuses, la filature et enfin le tissage du coton.

L'industrie, si intéressantes et utiles qu'en soient les réalisations récentes, ne présente que des possibilités réduites malgré l'abondance de la main d'œuvre. Elle ne pourra jamais constituer qu'un adjuvant dans l'économie d'un pays presque dépourvu de combustibles et de minéraux exploitables. Tout, par conséquent, en Egypte milite en faveur de l'agriculture qui s'exerce dans un cadre exceptionnel.

Le domaine de Miniet El Sirig est situé à 5 Kms du Caire. Il se trouve à mi-chemin entre le faubourg du Caire appelé Choubrah et celui de Koubeh Gardens. Sa superficie est de 100 hectares environ (260 feddans). On y accède du Caire par une route qui longe une voie de triage desservant une dizaine de lignes, et où les marchandises venant d'Alexandrie sont pesées.

Ce domaine est exploité par M. Matbouli Saffa, agronome et ex-commandant adjoint de la police, dont l'habitation rurale est située au milieu du domaine.

Dr. Samir SAFFA.

PREFACE

Voici enfin un travail comme

nous autres, universitaires, aimeries à lire beaucoup.

La documentation économique, en Egypte, comme en France, souffre en général de monotonie. Les auteurs se répètent les uns les autres; les ouvrages des meilleurs étudiants sont pillés et plagés par des journalistes qui n'ont pas le courage de faire une enquête personnelle.

Pour en sortir, il est nécessaire d'en venir aux études monographiques. C'est là seulement que l'on trouve des renseignements inédits, permettant à la science de progresser. Encore faut-il qu'en ce genre d'étude le sujet soit bien choisi, qu'il porte sur un cas-type et non pas sur un cas exceptionnel, et que la documentation accumulée, soit sincère. La documentation agricole en France présente rarement cette dernière qualité.

Il est très difficile de trouver un exploitant important acceptant de donner sur son exploitation des renseignements complets et vrais. La terreur d'on ne sait quelle surveillance fiscale, sociale ou policière, empêche des paysans de parler.

Monsieur Samir Saffa a trouvé le moyen d'éviter tous ces écueils. Le domaine de Miniet El Sirig qu'il décrit est vraiment typique des conditions de la culture dans le sud du Delta du Nil. Je l'ai visité; j'ai vu les fellahs y couper leurs cannes, y ensemenner leurs champs, y tourner la vis d'Archimède, y passer la Kassabiah. Je sais que les chiffres donnés sur le bilan de l'exploitation ou sur le budget du fellah correspondent à la réalité. M. Saffa n'a peut-être cru décrire qu'un domaine, mais dans le tableau qu'il a tracé toute la Basse-Egypte proche du Caire peut retrouver quelques-uns de ses traits essentiels.

Dans le fellah de Miniet El Sirig tous ceux qu'a si bien décrits le R. P. Ayroul peuvent reconnaître un frère. Si nous avions, en France comme en Egypte, plusieurs travaux comme celui-ci, nous serions beaucoup mieux renseignés sur la situation économique et agricole de l'un et de l'autre pays. Nous commettrions moins d'erreurs et les hommes politiques moins de fautes.

Je suis bien d'accord avec M. Saffa. Il faut améliorer le sort du fellah, et c'est surtout par une amélioration de sa productivité, qu'on y parviendra. Mais immédiatement aussi d'autres réformes pourraient déjà être exécutées en Egypte.

Certains projets récents qui, sans bouleverser la propriété foncière, tendent à normaliser les relations entre propriétaire et exploitant, sont dignes d'intérêt.

Certaines expériences déjà faites sur de grands domaines Royaux ou d'Etat, tendant à améliorer l'habitat rural, l'adduction d'eau potable, l'instruction technique et générale du fellah, méritent d'être poursuivies et multipliées. Sans doute, cela sera coûteux, mais en fin de compte, de telles dépenses seront rentables; par là la vie du fellah sera prolongée, sa puissance et sa volonté de travail accrues.

Oeuvre de savant consciencieux, et de patriote généreux le travail de M. Saffa lui fait le plus grand honneur; il prépare les réformes qui assureront à l'Egypte toute entière plus de prospérité et de bonheur.

Emile JAMES
19 Mai 1948.

DIALOGUE A L'O.N.U. SUR LE DESARMEMENT

M. Vychinsky parle : « N'est-il pas évident qu'un pacte entre les cinq grands conduirait le monde hors de la menace de guerre et lui épargnerait le fardeau de budgets militaires écrasants, de la course aux armements et de tous les phénomènes concomitants dans les relations politiques et économiques entre Etats ? N'est-il pas clair qu'un tel pacte établirait une base solide pour une confiance générale réciproque et pour la paix et la sécurité de toutes les nations ? « Ceux qui luttent pour la paix bénéficient de l'appui de millions de personnes remplies d'abnégation et animées par de bons sentiments. Demain il y en aura plus qu'aujourd'hui et, aujourd'hui, ceux qui luttent pour la paix se chiffrent déjà par millions. La lutte pour la

paix, contre les instigateurs d'une nouvelle guerre, continuera. »

M. Austin, délégué britannique répond : « Les accusations de M. Vychinsky sont trop générales et je m'étonne que M. Vychinsky s'adresse aux pays accusés de préparatifs de guerre pour conclure un pacte. « Il est extrêmement curieux, de constater que cette proposition s'adresse plus particulièrement aux pays mêmes auxquels on prête de noirs desseins de fomentateurs de guerre. « Le groupe soviétique peut-il réellement s'imaginer de signer un traité avec un pays ayant un bilan comparable à celui de l'Union Soviétique ? La réponse est : non. »



Une nouvelle loi sera émise en faveur de l'augmentation des salaires les plus bas payés aux ouvriers. En vertu de cette dernière, les salaires des 1.500.000 ouvriers, seront élevés de 40 à 75 cents l'heure, à partir de janvier prochain. Signant l'accord, à la Maison Blanche, le Président Truman est entouré des représentants de grandes firmes et hauts fonctionnaires du Département de Travail des Etats-Unis.

La science russe n'admet pas qu'un fils ressemble à son père (complètement)

La science occidentale — la nôtre — accorde toujours un large crédit aux théories de Mendell sur l'hérédité; elle admet que les caractères physiques se transmettent d'un individu à ses descendants selon certaines lois (constatées expérimentalement), selon qu'ils sont « dominants » ou « récessifs ». Les yeux noirs, par exemple, sont dominants, les yeux bleus, récessifs. Donc, l'enfant d'un père aux pupilles sombres et d'une mère aux yeux bleus aura, en principe, des yeux de son père. Cette théorie qui date de près d'un siècle — et reste vraie dans ses lignes générales — sert encore de base aujourd'hui aux savants biologistes tels que notre compatriote Jean Rostand.

Pour la science soviétique, où les lois naturelles ne sont valables qu'avec l'agrément du Kremlin et l'accord du Politburo, ces théories sont nulles et non avenues, et seules des vagues lubriques, capitalistes et « marshallisées » peuvent encore les défendre. L'homme ne doit rien à ses ancêtres. Le savant russe Lysenko l'a démontré, il n'est bon ou mauvais que parce qu'il a grandi dans un milieu bon ou mauvais, c'est son entourage — et lui seul — qui l'a fait ce qu'il est. Même observation pour les animaux et pour les végétaux. Le climat ou la terre ont une action plus déterminante que les parents ou la graine.

Les orateurs du Parti entretiennent volontiers les camarades de ces questions, mais leurs explications ne sont pas toujours lumineuses. L'autre jour, sortant d'une réunion où il avait été beaucoup question de Mendell et de Lysenko, un Moscovite demanda à un de ses amis de lui expliquer la différence entre les théories. — C'est très simple, répondit l'autre. La camarade Nadia Popoff met au monde un enfant ressemblant à son époux. Théorie de Mendell. Le bébé ressemble à Ivan Dimitri, qui habite l'étage au-dessus ? Théorie de Lysenko.

C'EST BIEN CURIEUX!...

UNE USINE ATOMIQUE PORTATIVE

Des savants viennent de produire, après trois années de recherches une usine atomique portable, spécialement conçue pour les hôpitaux, les centres médicaux et les unités de recherches sanitaires. Cette pile atomique miniature est la première de son genre dans le monde.

Connu sous le nom d'« Aspatron », cet appareil produit des isotopes radioactifs. Ceux-ci sont des éléments atomiques émettant des radiations d'une grande valeur pour les travaux de médecine et de recherches. Ces isotopes demeurent actifs durant des périodes variant de huit heures à trois semaines. Ceux dont l'activité est de courte durée sont les plus demandés par les docteurs.

L'appareil peut être facilement transporté car il ne pèse que cent kilos. Il produit les isotopes par l'utilisation de l'uranium sous la forme d'oxyde pur. Cela est réglé dans l'appareil par une double cloison en métal accroissant l'efficacité de la réaction atomique. Les radiations ne causent aucun danger car leur rayon d'action limité est également neutralisé par des parois adéquates.

Nouvelles et potins internationaux

La concurrence allemande dans la taille des diamants

Londres commence à s'inquiéter de la concurrence allemande dans le commerce des diamants. Le « Manchester Guardian », par exemple, signale qu'un acheteur danois a pu se procurer en Allemagne des diamants taillés à un prix inférieur de 50 o/o au prix correspondant en Grande-Bretagne.

La lutte entre les industries diamantaires allemandes, belges ou hollandaises a revêtu depuis plusieurs mois une très grande acuité. On signale même qu'Anvers et Amsterdam boycottent systématiquement la production diamantaire germanique.

On se demande maintenant, si Londres ne suivra pas cet exemple.

Les conséquences de la grève des aciéries américaines

Selon « Iron Age », les acheteurs américains assiégent les services de vente des aciéries américaines et les industries de transformation sont obligées de réduire leurs programmes de production en raison de la pénurie qui résulte de la récente grève des aciéries.

Pour le moment, on pense que la pénurie de tôle durera de trois à quatre mois. La demande en acier inoxydable est très forte et certaines barres d'acier laminé à froid sont presque introuvables.

Les Sandwiches à la baleine ne se vendent pas séparément

Dans un bar de New-York une pancarte affichée annonce : « Nous avons toutes les spécialités de sandwiches du monde. Demandez ce que vous voulez. Un client sur la foi de cette affiche demande au barman un sandwich à la baleine. — Une minute, Monsieur, je vais demander au patron. Le garçon revient un instant après. — Je regrette, Monsieur, mais le patron ne veut pas entamer une baleine pour un seul sandwich. »

Opinions sur l'Allemagne

A l'académie militaire de West Point, le Saint-Cyr américain, le field marshal Slim a déclaré que l'Allemagne est « la nation la plus appréciable et la plus dangereuse sur le continent. La raison en est que les Allemands sont des moutons carnivores. »

Lord Hichingbrooke, député conservateur de South Dorset, a déclaré à Exeter, que l'Amérique conclurait très bientôt une alliance complète économique et politique, avec l'Allemagne de l'Ouest.

« Nous voyons maintenant, a-t-il ajouté, des signes indiquant que les Américains vont bientôt constituer une armée allemande pour servir les besoins de l'Europe. Et je crains qu'à moins de continuer à rester e-

Les diplomates et la cherté de vie

La scène se passe à l'aéroport de Téhéran entre les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne et le correspondant de Reuter. M. Pierre Lafond, ambassadeur de France, au correspondant de Reuter :

— M. Herman vous avez-là un bien joli pardessus. Il est neuf ? — Neuf, voyez vous même, et d'exhiber la griffe du tailleur avec la date : 1935.

Sir John le Fougetel, ambassadeur de sa Gracieuse Majesté : — Vous êtes battu, mon cher, voyez ma griffe : 1925.

Retournant à son tour son pardessus pour en montrer la griffe, M. Lafond devait remporter ce débat : — Regardez bien, messieurs, le mien date de 1917.

La dévaluation en chaîne

On envisage sérieusement dans les milieux économiques d'Allemagne occidentale la possibilité d'une nouvelle dévaluation du D mark au début de l'année prochaine. Beaucoup d'Allemands des cercles dirigeants pensent qu'une nouvelle dévaluation permettrait à l'Allemagne occidentale de développer encore ses exportations.

D'autre part on envisagerait également la création d'un mark touristique calqué sur celui qui fit la fortune du régime hitlérien.

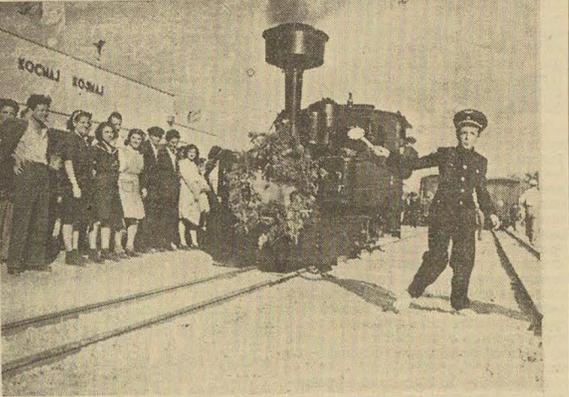
Reste à savoir ce que penseront les pays de l'O.E.C.E. d'une nouvelle dévaluation allemande qui après la suppression des contingents ferait déferler sur leurs marchés des marchandises allemandes contre lesquelles on ne pourrait rien faire pour lutter. A moins encore que la nouvelle dévaluation allemande ne précipite, comme la dernière dévaluation anglaise, une série de dévaluations en chaîne. On n'en serait pas plus avancés pour cela. Seulement encore un peu plus appauvris.

Anticipations planétaires

Washington, 19 juillet 1960. L'Agence Transcontinental World News communique : Ce matin à 11 heures, en présence de délégations des différents Etats, le président Woolworth a procédé à la pose de la première pierre de l'« Interplanetary Memorial », destiné à commémorer le premier débarquement dans les plaines lunaires.

Il y a en effet dix ans exactement aujourd'hui que les héros pionniers de l'Espace, Demondeu, Brown-Boveri et Morelle, à bord de la première Fusée atomique IF 1, abordèrent notre satellite dans la région où se trouve maintenant l'Astroport de Tycho-Cratère. En ce point précis où s'élevèrent les bâtiments de la Douane Interplanétaire, IF 1 s'abatit sans espoir de retour. On se souvient de l'émotion qui s'empara du monde entier beaucoup plus tard — lorsque furent retrouvés sur les cadavres momifiés des trois Astronautes les feuillets déchirés d'un calepin, leur suprême message. Constantant que leur charge atomique propulsive, était insuffisante pour un voyage complet avec retour à la Terre, les navigateurs de l'espace avaient préféré jeter leur fusée sur les plaines calcinées de la Lune. Le monument aura la forme d'une pyramide très sobre, portant l'inscription AERE PERENNITUS : leur mémoire sera plus durable que l'airain.

— A l'heure où les Lignes interplanétaires se multiplient, a déclaré le président Woolworth et où le voyage Terre-Lune est devenu une simple promenade sans risques, il est juste d'envoyer une pensée aux jeunes gens héroïques dont le sacrifice nous a ouvert les routes du ciel.



A Belgrade, Zagreb et Ljubiana, la jeunesse yougoslave a construit les voies ferrées des pionniers de 12 à 15 ans, qui constituent le personnel de ces voies ferrées. A Belgrade, la voie ferrée des jeunes pionniers dessert les environs de la capitale ainsi que Pionirski Grad (ville des pionniers). La photo représente l'inauguration des voies ferrées des Pionniers.

Des télescopes pour l'Egypte, la France et l'Australie

Le gouvernement français vient de placer auprès d'une firme britannique une commande pour un télescope réflecteur de 60 tonnes. Il aura un miroir de 74 pouces et coûtera près de 100.000 livres.

La même firme a annoncé le mois dernier qu'elle construisait en ce moment des télescopes pour l'Egypte et l'Australie. Le télescope destiné à l'Australie est pareil à l'instrument que la firme avait construit avant la guerre pour l'Observatoire de Pretoria en Afrique du Sud; ce télescope est le plus grand du monde après ceux du Mont Palomar, du Mont Wilson et du Texas, aux Etats-Unis.

Les commandes reçues de l'étranger par cette firme sont si importantes que les 90 o/o de sa production annuelle sont destinés à l'exportation.

DE PASSAGE AU CAIRE OU POUR UN LONG SEJOUR

Le Windsor Hotel

Rue Elfi bey (près du Cinéma Diana)

Vous réserve un accueil plaisant et agréable

Bar et Restaurant — Cuisine soignée
Toutes les chambres avec eau courante
Appartements de luxe avec téléphone

MAISON SUISSE Prop. J.B. FREY
Tél. : 50352. R.C.C. 47997

vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 1950

19 Rue Kasr El Nil

NOUVEAUTES
LAINAGES, SOIERIES,
COTONNADES

L'ÉLÉGANCE

LES PETITES ROBES DE PARIS

Un article inédit de JEANDINE

Jamais l'écoissais n'a fait davantage fureur que cette année. On ne se contente pas d'aimer le classique tissu aux tonalités bleues, rouge, rompues d'un trait vert ou jaune. Les modélistes ont créé tout une série de carreaux très grands en général qui font appel aux gris, aux chambrés, aux chatagnes pour composer des symphonies chères à l'automne.

Ce modèle se prête aussi à une amusante combinaison de deux tons et deux tissus différents, par exemple : corsage et basque en velours ou lainage noir, jupe écoissaise rouge et noire, ou toile blanche pour la jupe, le col, les poignets, et le corsage et la basque.

COUPE ET ASSEMBLAGE
Aucune difficulté pour le dos de la jupe qui se taille droit fil et sans couture, le milieu du dos posé sur le pli marchand du tissu plié en deux.

sans couture sur le tissu plié double en biais.

ASSEMBLAGE

Réunir le dos aux devants de la jupe par les coutures de côté AA. Réunir les deux moitiés du dos du corsage par une couture, puis le dos aux devants du corsage par les coutures BB, et coutures d'épaules. Monter le col à l'encolure du dos et au devant du corsage par CC, et DD. La parementure devra s'appliquer E sur C au dos du corsage et G, sur F à l'extrémité du col sur le devant du corsage. Selon la nature du tissu employé, il sera forcément nécessaire ou non d'entourer légèrement cette parementure.

Régler par essayage la pince de poitrine. Réunir les deux coutures JJ de la manche, puis faire les petites pinces qui devront se trouver au creux du coude et donner la forme convenable à la manche 3/4. Bâter le revers, monter la manche au corsage, la couture de celle-ci



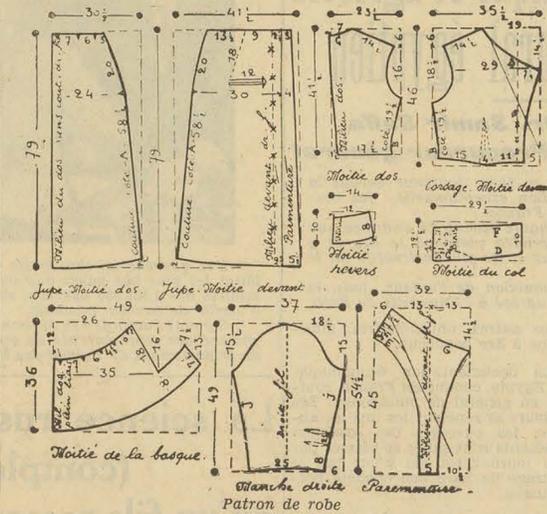
Les petites robes de Paris.

ou de le diminuer, en ajoutant ou en retranchant 1 cm, ou plus, ou moins, tout autour de chacune des pièces à tailler.

Il se compose de 9 pièces : dos et devant de la jupe, basque, dos et devant du corsage, parementure, col, manche et revers.

la basque se taille sans couture, milieu du dos posé sur le tissu plié double et plein biais.

le dos du corsage est également à tailler en double, possédant une couture milieu du dos, légèrement en forme afin de mieux ajuster la taille.



Patron de robe

doit se placer à 2 cm. environ en avant de la couture de dessous le bras. Tracer sur le devant de la jupe l'emplacement de la poche et la pente pointillée ou devra s'appliquer la basque. Poser cette basque sur la jupe, puis exécuter la poche passepoilée qui se fait exactement comme le brodé du même ton.

Réunir la jupe et la basque au corsage par la taille. Exécuter les ailes boutonnées passepoilées du vêtement, après avoir rabattu la parementure du devant de la jupe et du corsage. Il est préférable de faire une piqure d'environ 1 cm. de large au bord du revers de la manche, à moins que celui-ci ne soit en piqué blanc sur une robe marine par exemple.

Lorsque l'essayage vous semblera parfait, piquez, et terminez la jupe par un extra-fort et un ourlet.

Les CHAPEAUX du printemps prochain

Notre amie Odette NEZ

trop épais

Les femmes qui se sont rendues dernièrement à la présentation de collections de chapeaux organisée par l'Association des Modistes de Londres dont un des membres importants est Aage Thaarup, modiste de la reine Elisabeth et des deux princesses, ont pu voir quelques-unes des créations qui se porteront au printemps prochain.



Feutre brigue, agrémenté de deux plumes appliquées au volant.

bords très larges de chaque côté mais découpés en avant et en arrière. Les modèles en deux couleurs ont plus également; certains avaient chacun de leurs côtés des nuances différentes, mais dans l'ensemble on avait recours à une combinaison plus subtile des couleurs.

Les chapeaux pour le soir étaient très luxueux, se posant sur l'arrière de la tête et étant très emboîtants. En velours ou en satin, ils étaient souvent garnis de perles ou de paillettes. Un modèle particulièrement ravissant avait la forme d'un turban et était orné d'un plumet qui retombait du milieu de la calotte pointue.

Une artiste de 87 ans

Une des femmes artistes les plus âgées d'Angleterre, est venue récemment à Londres pour une exposition de ses œuvres présentées en même temps que des tableaux d'Augustus John et de Maîtres français de l'école moderne à la Leffevre Gallery. Il s'agit de Lady Ethel Walker qui est âgée de 87 ans. Elle portait le gilet écarlate, la chemise couleur de crème et la chaîne d'or qu'elle avait mis il y a 60 ans lorsqu'elle peignit son propre portrait.

Lady Ethel a exprimé l'espoir qu'aucune de ses toiles ne serait vendue à l'exposition car elle préfère les garder. Un de ses très beaux tableaux était intitulé « Nature morte en fleurs ». Ses dernières œuvres qui ne trahissaient aucune défaillance de l'œil ou de la main, étaient marquées dans les Lst. 15.

Membre du New English Art Club et de la Société des Peintres Décorateurs elle devint membre associé de la Royal Academy en 1940 et trois années plus tard, elle fut faite Lady of the British Empire par le roi Georges VI.

Une de ses plus belles toiles « Nausicaa » fut achetée par la Tate Gallery de Londres. Lady Ethel habite Robin Hood Bay dans le Yorkshire, sur la côte.

Collection de costumes nationaux offerte à la princesse Wilhelmine

Sur l'initiative du Comité national des anciens costumes hollandais, une collection unique de vêtements typiques du pays a été rassemblée pour être offerte à la Princesse Wilhelmine. La remise sera effectuée le 19 octobre sur le terrain du musée folklorique à ciel ouvert de Arnhem.

Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient dupes les uns des autres.

LA ROCHEFOUCAULD.

“Conseils de beauté”

par MAX FACTOR JR.

Examinez-vous deux fois par an...

Une femme soucieuse de sa santé va consulter son dentiste et son médecin au moins deux fois chaque année. Mais beaucoup de femmes n'ont pas l'air de se douter que cet examen semestriel auquel elles se soumettent de bonne grâce chez ses deux praticiens devraient avoir un pendant quand il s'agit de leur beauté.

Les mois, les années passent, et souvent, les gestes de la femme qui se maquille se font automatiques. Aucune attention particulière n'y est apportée et Max Factor a eu souvent l'occasion d'observer que, de ce manque d'attention, résultait une diminution du charme de la femme, imputable uniquement à des imperfections dans son maquillage.

Des imperfections de ce genre se manifestent fréquemment dans la façon dont est appliqué le rouge à lèvres. Un nombre énorme de femmes appliquent ce rouge d'une façon presque automatique et leurs lèvres, pour cette seule raison, cessent d'être attrayantes. Mais les femmes qui sont conscientes des exigences de leur beauté, non seulement savent bien quelle variété de rouge à lèvres leur est tout à fait recommandée, mais encore, de quelle manière elles doivent le mettre pour que leur sourire ait cette séduction personnelle qui est leur but.

Si le rouge à lèvres est appliqué automatiquement ou bien il sera trop épais ou il sera trop chichement étendu sur les contours qu'il devrait embellir.

Une lèvre trop mince apparaîtra plus pleine si le rouge y est appliqué avec une attention intelligente et scrupuleuse. Le nombre d'erreurs que peut commettre une fem-

me dans l'application de son rouge à lèvres, si elle n'y prend garde, est pratiquement sans limite.

Le maquillage des yeux est encore une chose qui peut grandement souffrir du manque d'atten-



BETTY HUTTON, charmante étoile de la Paramount, se trouve sur la liste de l'expert maquilleur Max Factor Jr., de celles qui savent toute la valeur des ombres, dans le maquillage spécial pour soirées.

tion. Il est vraiment trop facile d'ombrer ses yeux et d'oublier ensuite d'estomper cette ombre jusqu'à la rendre presque indiscernable? Il faut beaucoup de soin pour donner aux cils cette délicate obscurité qui éclaire les regards. Il faut éviter de les coller, il ne faut pas appuyer le crayon d'une main trop lourde. Il ne faut pas moins de délicatesse pour tracer la ligne des sourcils qui jamais ne doit paraître artificielle.

Ce que nous venons de dire ne constitue que de simples exemples des erreurs de maquillage dont une femme peut se rendre coupable envers sa beauté; mais ces exemples illustrent bien les inconvénients du manque d'attention dans le maquillage devenu automatique.

Aussi Max Factor vous conseille-t-il de passer une inspection minutieuse de tous les gestes que vous faites pour chacune des opérations qui constituent votre maquillage et de vous rendre compte des résultats que vous permet d'obtenir chacune d'elles.

Beaucoup de femmes voient leur dentiste deux fois par an, mais se livrent-elles, elles-mêmes quand leur beauté est en jeu, à deux examens par an, devant leur miroir? Votre apparence et votre succès dépendront Madame, de cet examen où vous serez seule pour vous juger.

Robes pour le Nouvel An



1. Basque de velours noir bordée de petits pompons sur jupe en tulle rouge feu.
2. Corsage de velours noir. Jupe à 3 ou 4 épaisseurs d'organdi noir, plissée d'un côté. Oeillet jaune.
3. Robe de velours marron roux, garnie de satin blanc brodé de perles et d'or. Gants assortis.
4. Robe en satin vert eau et tulle du même ton. Gants et chaussures noirs.

CREATIONS EXCLUSIVES de M. NABIL JAMAL

HOTEL LEROY

5, Rue Talat Harb Pacha, Alexandrie, R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODÉRÉ

Tél. 23090 (6 lignes) Adr. Télégr. : HOTEL LEROY



EMPLOYEZ Phytoline BEURRE VEGETAL C'est un produit Kafzgayat

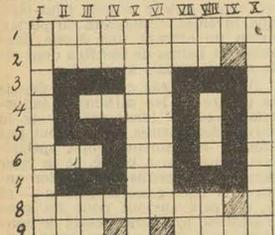
Mifanohouse Electric
15 & 22, AV. FOUAD 197
TEL: 27460
ALEX.

De L'HUMOUR...

...à L'AVENTURE

MOTS CROISÉS

Mots Croisés proposés par Mlle Josseline KONEN A L'OCCASION DU NOUVEL AN



1) Notre Journal la souhaite à tous ses lecteurs. 2) Conduit allant de l'estomac à l'anus. 3) Plastique au tarif. 4) Principe de l'acide urique. 5) 2 Consonnes. 6) Prédestiné à la Béatitude éternelle — vers, pour. 7) Adam l'était avant le péché. 8) Famille de plantes. 9) Monnaie ancienne valant 3 livres et quelquefois 6 livres. — Quantité indéfinie.

VERTICALEMENT
1) La nouvelle année le sera, avec nos meilleures espérances. II) Désigne une ou plusieurs personnes — Régistre Commercial. III) Notre Terre — De la 2ème Personne. IV) A vu le jour. V) L'une des trois vertus théologales, que 1950 nous réserve bonne. VI) La prochaine année l'est avec impatience, avec les meilleures espérances. VII) Exprime la négation — Copulative. VIII) 2 onzièmes des consonnes. IX) La Voix de l'Orient et votre servante vous souhaitent plusieurs... de bonne santé. — Possessif. X) Supérieur, très bon.

PRIX

1er prix. — Une broche offerte par la Maison NADA, rue Kasr el Nil. 2ème prix. — Un abonnement de six mois à « La Voix de l'Orient ».

Les amateurs de mots croisés sont priés d'envoyer leurs solutions au plus tard mardi prochain à la rédaction de « La Voix de l'Orient » 5, Rue Kasr El Nil, service des Mots Croisés.

Les noms de tous ceux qui auront envoyé des réponses exactes seront publiés dans notre édition de jeudi en 15.

SOLUTION DU PROBLEME « HORS SERIE »



1er prix. — M. Jolien Sideris, gagne une broche offerte par la Maison NADA, rue Kasr el Nil.

2ème prix. — Mlle Jacqueline Salma Cassab (Héliopolis), gagne un abonnement de six mois à « La Voix de l'Orient ».

Ont envoyé des réponses exactes:

Mlle Simone Mourès, Lucie Benbanasté, Stella G. Galimidi, Fernande Salhani, Marie-Jeanne Perplagnani, « Kholkhal » et Mme Nadia Soukman.

MM. Haig Sirsly, Edgard Cassabati, Naoum Soukman et Addy Bianco.

Le gagnant de la broche est prié de se présenter à nos bureaux pour retirer le bon de cette prime.

A nos abonnés Prière de nous communiquer le plus tôt possible tout changement d'adresse.

L'Orient pittoresque

Les tribus soudanaises des Noueirs Les Noueirs sont une peuplade nomade, qui transporte ses tentes d'un lieu à un autre, en quête de pâturage pour son bétail. Pendant la saison de la sécheresse, les vieillards deviennent sédentaires : ils demeurent dans leurs villages, alors que les jeunes conduisent leurs troupeaux au bord du fleuve, où les cultures sont permanentes.

Se distinguant par une débordante activité, les Noueirs se réveillent dès l'aube. Les femmes et les enfants traient les vaches et les chèvres, alors que les hommes se évisent en deux groupes : les uns se rendent aux prairies, les autres, vont à la pêche dans le fleuve, ou tendent de pièges pour chasser les animaux sauvages.

En hiver, les Noueirs profitent de la pluie pour préparer le sol à l'agriculture. Ils sèment le maïs, et, quand les plantes sont mûres, ils en sucent les grains encore laiteux et donnent à leur bétail les tiges avec leurs épis.

Le régime coopératif est très développé parmi les différentes tribus des Noueirs. Dès qu'une tribu devient nombreuse, elle se divise en deux ou trois clans, lesquels, en se développant, se constituent à leurs tours en tribus. Mais la procréation n'est pas le seul moyen de développement. Il en est aussi un autre : l'annexion d'un clan voisin, par la force des armes et par le pillage du bétail. Souvent, les 80% des membres de la tribu sont des étrangers; cela n'empêche pas la minorité d'exercer sa souveraineté sur la majorité et même de l'asservir.

Si un étranger — un Dinka ou un Chilik — se marie à une fille de la Tribu des Noueirs, il ne l'emportera pas dans sa tente. Car ces derniers considèrent comme une classe aristocratique. Le mari étranger devra cohabiter avec sa femme aux alentours des étables destinées au bétail des Noueirs. Dans ce cas, les enfants naîtront de leur mère et non de leur père.

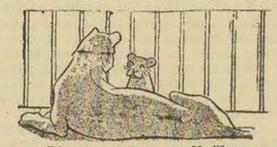
Le petit commis de la douane devenu gardien de la loi

Il avait de grandes ambitions. Mais les difficultés de l'existence étaient si lourdes, qu'il pliait sous leur faix. Cependant, au milieu de ses cahuchemans, il rêvait en un avenir meilleur. Dans le besoin, il dut accepter un modeste poste de commis à la Douane. Car, pour tout diplôme, il n'avait que le Baccalauréat. Dans la grande pièce obscure, où il travaillait au milieu de centaines de collègues, il arriva à se distinguer par son activité et sa bonne conduite.

Pendant des heures, il additionnait des chiffres sans se plaindre de cette fatigante routine. Dans son désespoir, il se disait : « Ici je finirai mes jours, petit fonctionnaire à la douane, gagnant quelques livres par mois après des dizaines d'années de service ! » Soudain, une leur passa dans sa vie monotone :

« Pourquoi ne pas continuer mes études ? » Il s'inscrivit donc à l'Ecole de Droit et obtint la dispense de ne pas assister aux cours. C'étaient des veillées jusqu'au matin, après de longues journées de travail au Bureau. Des veillées au milieu des manuels d'économie politique, de droit romain, de droit civil, pénal, administratif, international, privé et public, etc. Les quatre années passèrent ; il obtint sa licence et fut classé parmi les premiers. Encouragé par son succès, l'ambitionna des titres les plus élevés; il devint Docteur en Droit de l'Université de Paris. Et, si vous allez chercher cet ancien petit fonctionnaire de la Douane d'il y a quarante ans, vous le trouverez à la tête de la plus Haute Cour.

Il se nomme Abdel Razzak El Sanhoury pacha, Président du Conseil d'Etat.



Dis, maman, papa Noël ne va-t-il pas m'apporter un petit garçon pour la fête ?

WALDO par PETE HANSEN



Les ARTS

Au Musée des arts décoratifs orientaux

L'intérêt porté en Occident aux arts orientaux ne s'est dégagé des considérations d'ordre utilitaire qu'à une époque relativement récente. Quand les Croisés rapportèrent dans leurs manoirs des tapis ou des brocards trouvés à Constantinople ou en Syrie, ils le faisaient moins en artistes que pour jouir d'objets alors introuvables chez eux et par amour de richesses. De notre temps même, et depuis que les musées se sont multipliés, si, parmi ceux-ci, plusieurs ont ouvert leurs galeries aux merveilles de l'Orient, c'a été, la plupart du temps, dans l'intérêt de l'histoire, de l'archéologie, voire même de l'étude des religions comme au Musée Guimet, plus que pour en reconnaître la valeur purement esthétique.

C'est pourquoi il est fort heureux que la grande aile du palais du Louvre qui s'éleva, rue de Rivoli, sous le nom de « Pavillon de Marsan » et abrite le « Musée des Arts Décoratifs », comporte une section importante réservée à l'art oriental. Car ici la beauté compte seule avec la perfection technique.

Cette section, qui était fermée depuis la guerre, vient d'être rouverte et inaugurée officiellement par M. François Carnot conduit par le conservateur M. Guérin, après une réorganisation complète. Elle vaudrait à elle seule une visite du Musée. Et, soit dit en passant, la situation qu'elle y occupe, au-dessus du jardin des Tuileries, devant un des plus beaux panoramas de Paris, en fait un point de vue qu'on ne saurait trop recommander aux touristes.

Mais ce qui s'offre aux yeux sur les murs et dans les vitrines aura tôt fait de les détourner des séductions du paysage extérieur. Cinq grandes salles abritent des trésors de tissus, de tapis, de faïences, d'armes, de verreries, de bols ou d'ivoires ouvrages provenant en majorité d'Asie Mineure et de Perse.



La salle réservée à la Perse, baignée de soleil, resplendit et nous donne d'emblée l'impression de la supériorité que ce pays s'est acquise, entre tous les pays musulmans, dans le domaine artistique. La Perse est un peu à l'Orient ce que le Japon est à l'Extrême-Orient et ce que la Grèce fut à l'Occident. L'héritage de très vieilles civilisations antérieures au christianisme et à l'Islam y a favorisé le dévelop-

évoient dans un réseau de rinceaux, de fleurs et de feuillages, au sein d'une forêt fantastique où s'élancent les hautes flèches sombres des cyprès. Sous les rayons qui pénètrent par les fenêtres du palais, viennent obliquement l'éclairer, ce chef-d'œuvre de laine semble une miniature gigantesque à laquelle ne manque même plus l'éclat d'un or fugitif. Nous trouvons aussi des images figuratives dans les peintures laquées des coffrets, écritoirs, plats de reliures et autres objets délicatement ouvragés qui sont rassemblés dans les vitrines. Ils y voisinent avec de nombreux petits vases, bouteilles et fiasques en verre teinté, dont les formes un peu compliquées, un peu recherchées, prouvent qu'en tous les pays et à toutes les époques, il y eut toujours des audaces et des caprices du goût quelque peu aberrants et qui ne font que rendre plus estimable la pureté de gamme et la simplicité de ligne. Parmi ces verres, on remarque surtout des flacons, à longs cols étroits et sinueux, terminés par une ouverture évanescente et qui évoquent les blanches fleurs d'arum dont les cornes s'inclinent au bout d'une tige flexible. Notons aussi les carreaux de faïence dont souvent le décor rappelle celui des tapis, les tissus de soie lamés et enfin les armes et armures incrustées d'or ou d'argent qui garnissent une large vitrine. Cependant la section n'est pas strictement réservée à la Perse et à l'Asie-Mineure. L'Egypte y est aussi représentée, bien que moins brillamment. Et on remarque surtout les panneaux de bois ajusté et

RIRE Dialogue en tramway par Enrico Terni

La voiture était bondée. Une sorte de géant barbu était assis près du passage. A une station intermédiaire, entra un petit homme à lunettes, évidemment très myope, affligé de cette timidité qui affecte presque toujours les gens à la vue courte. Ce dernier se fraya un chemin entre les pieds des voyageurs en disant : pardon, pardon, pour atteindre une dernière place qui était à l'autre bout du véhicule. En passant près du géant barbu, il lui marcha sur le pied, et dit, encore, d'un air navré — oh ! pardon ! pardon !

— Oui ! pardon, pardon, dit le géant en le bernant d'un air agressif; vous m'écrasez un pied et vous vous en tirez avec : pardon, pardon — vous pourriez bien faire attention ! — Je suis très myope — dit le petit homme, et j'ai fait de mon mieux.

— Vous appelez « faire de votre mieux » que de me marcher sur les pieds ? dit le géant — portez des lunettes plus fortes ! — Je porte le maximum, dit le petit homme, le numéro cinq.

— Je me fous bien de ce que vous portez ! dit l'autre — c'est l'affaire de votre oculiste — qui est certainement un crétin — et il ajouta, après une petite pause : ... comme vous !

L'autre, qui avait déjà fait quelques pas vers la place qu'il reluquait, s'arrêta et regarda le géant avec ses yeux voilés : — Vous dites ? — Je dis que votre oculiste est un crétin.

— Non, monsieur, il est excellent mais il me semble que vous avez ajouté quelque chose... Parfaitement, rétorqua le géant. Puisque vous y tenez — j'ai dit : — comme vous.

— Voilà, répondit l'autre d'une voix grêle, une affirmation gratuite et inopportune. Je suis professeur de philosophie, titulaire d'une chaire d'université, et on me considère comme un homme intelligent.

— Intelligent ? intelligent ? dit le géant — vous trouvez intelligent de marcher sur les pieds d'un pacifique voyageur qui ne vous a rien fait, ni rien demandé ? d'ailleurs, on n'a qu'à vous regarder ! vous portez ostensiblement les signes physiques de l'imbecillité congénitale.

— Congénitale ? s'étonna le petit homme myope. Mon père était agrégé de hautes mathématiques et a publié de nombreux ouvrages très appréciés. Ma mère... — Une propre à rien, pour avoir fabriqué un idiot comme vous. (Le voyageur qui était assis près du géant, pensant que « ça allait barder » se leva prudemment et, d'un geste, indiqua sa place vide au professeur myope et timide). — Celui-ci fixa encore une fois son regard sur l'homme barbu, parut réfléchir un instant, et dit en élevant insensiblement la voix : — Ma mère, monsieur, était une sainte femme. Elle est morte il y a 30 ans, et je vous prie de lui faire la paix; ou alors... — Je n'ai rien à voir dans vos petites affaires de famille, dit le géant — et les mathématiciens et les saintes me dégoutent. — Et puis, en voilà assez.

C'est bien mon avis, dit le petit homme. Je vous ai involontairement marché sur le pied. Je me suis excusé, et voilà que vous me cherchez noise, en insultant mon père, ma mère, et moi-même. Je vous prie de descendre immédiatement de cette voiture, (il dit ces derniers mots en élevant encore sa voix, qui atteint un timbre d'algèbre faussé).

— Ah ! ah ! ah ! fit le géant en se retournant du côté de son interlocuteur. Vous ne vous doutez de rien, monsieur le philosophe — cette injonction est grotesque. Je ne suis pas arrivé, le tramway est en marche — et je n'ai pas d'ordres à recevoir d'un petit insolent — qui vient ici déranger tout le monde en tenant des propos comminatoires.

Le petit homme se leva lentement, baissa le carreau de la fenêtre, et dit : Sautez dehors, ou je vous y jette. Et accompagnant cette menace d'un geste décidé, il prit le géant au collet. Celui-ci prit un air ahuri en essayant de se dégager de la prise, qui paraissait solide.

— Mais je ne suis pas un acrobate ! dit-il. Je risque de me casser le cou... — Peu m'en chaut — dit le petit philosophe. Ouste, la fenêtre est assez large. Et animé d'un subite énergie il empoigna le géant par le fond de sa culotte et l'aida à sauter sur la voie. Heureusement, le tramway ralentissait. L'homme barbu se retrouva assis sur la chaussée et se releva en criant : mon feutre ! mon feutre, je l'ai laissé là... — Je le déposerai au bureau des objets perdus, lui cria le petit homme myope — avec calme — Et il se rassit en rajustant ses lunettes numéro cinq.

Ce qui manque à beaucoup de gens pour être heureux, c'est d'avoir été malheureux.



Section des Carpets

Advertisement for SAIDE, featuring a man in a suit and text: 'VOS AFFAIRES TRAINENT-ELLES ? PARTEZ VOUS-MEME LES TERMINER Rapidement! SAIDE VOUS OFFRE LES CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES'.

SERVICES AERIENS INTERNATIONAUX D'EGYPTE 37, RUE ABDEL KHALER SAROUI PACHA (EX MALIKA FARIDA) TEL 42440-55393

NOUS AUTRES déracinés d'Egypte...

Qu'il soit bien entendu, d'abord, que je n'entends pas faire sous ce titre un article d'actualité. Il ne s'agit pas de ceux que les durs hasards des guerres ont amenés dans la vallée du Nil plus ou moins bon gré mal gré, mais de ceux qui sont venus ici en des temps plus cléments pour y accomplir quelque tâche de leur choix et qui sont restés, sans que rien les y contraignît, dans ce pays au passé prestigieux, à la terre féconde, placé au confluent de toutes les civilisations.

Donc, si nous sommes des déracinés, nous sommes des déracinés volontaires. Nous ne connaissons pas le Heimweh des Allemands, le mal du pays des Français, cette nostalgie qui a un nom touchant dans la plupart des langues. Le mal du pays, si j'ose dire, on en meurt ou en est guéri. Ce dont je veux parler est plus subtil et peut-être pire à un certain point de vue. Soupirer après sa patrie signifie que vous possédez un port d'attache pour vos rêves, un idéal intact dont l'espoir, fut-il fallacieux, berce votre peine. Mais l'Egypte est une seconde mère trop douce pour le permettre. Le sempiternel dicton qui veut que l'on ne puisse être impunément de l'eau du Nil contient une grande part de vérité. Un retour au pays natal ne nous délivrerait pas du mirage.

Tel est le charme de l'Egypte. Il ne manque pas d'exemples pour illustrer ma thèse. Vous avez tous connus, chers lecteurs, de braves fonctionnaires étrangers qui, sonnée l'heure de la retraite, étaient partis vers une confortable oisiveté en disant adieu à ces rives. Quelques années plus tard — très peu d'années, le plus souvent — vous aviez la surprise de les rencontrer rue Kasr el Nil. Ils avaient trouvé une raison — ou un prétexte — pour revenir de temps en temps passer quelques mois en Egypte.

Jusqu'aux diplomates dont le séjour se prolonge quelque peu ici en subissant cette attirance. Il n'y a pas si longtemps que s'est éteint au Caire le très sympathique représentant d'une nation nordique qui avait tenu à y rester en qualité de ministre honoraire.

Et, d'autre part, pendant nos villégiatures estivales, combien en rencontrons-nous d'anciens résidents que, seules, des difficultés pécuniaires ou des nécessités de famille retiennent l'hiver sous leur ciel gris et qui l'avouent en soupirant. Car tel est le charme de l'Egypte.

Coeur qui soupire. Ce charme, évidemment, ne va pas jusqu'à vaincre l'amour du sol natal. Tel brave homme qui, dans son petit coin de la Touraine ou du Yorkshire, soupire après Médi en plantant ses choux, ne serait point non plus heureux s'il avait opté pour la solution contraire, s'il s'était installé de ce côté-ci de la Méditerranée en vue d'y finir ses jours. Le déracinement d'une âme ne comporte pas de possibilité de parfait transplantement, si propice

que soit l'ambiance où l'on tente de la faire renaître. Je dirai même que plus propice sera cette ambiance et plus il sera désormais difficile à cette âme de se recréer un foyer définitif. Nous autres déracinés d'Egypte, nous ne sommes tout à fait chez nous ni en Egypte ni dans notre pays natal. Ici ou là il manquera toujours un impondérable à notre euphorie, à notre joie de vivre.

Ce défaut de plénitude ne va pas sans compensations. Nous avons le privilège de mener deux existences indépendantes l'une de l'autre, pour ainsi dire étanches... ou nous en avons la sensation, ce qui revient en somme au même. Quelques explications ne sont peut-être pas de trop, maintenant, pour ceux qui ne partagent pas mon sort. Je ne crois donc pouvoir mieux faire, si haïssable que soit le moi en principe, que de me prendre en exemple pour essayer de rendre sensible ce doublement de la personnalité d'un genre bien particulier.

Encore une fois, j'entends me dégager de toute actualité. Le tableau que je vais brosser n'est point celui d'une villégiature d'après-guerre, dans un pays encore pantelant de ses épreuves, mais d'une villégiature telle qu'elle s'accomplissait il y a une quinzaine d'années... et qui — plaise à Dieu ! — sera de nouveau possible avant trop longtemps.

Chaque été... Chaque été, vers juin, je gagne la France. Et me voici bientôt accueilli, dans la maison de campagne ou rien n'a guère changé depuis un quart de siècle, par ma mère, mon frère, ma sœur et une vieille bonne dévouée et familière. Nul d'entre eux n'a jamais mis les pieds en Egypte, et ce qui s'y passe leur semble dépourvu de solide réalité comme d'importance, à côté de cent détails de leur vie.

Eh bien, il n'y a pas trois jours que je suis là que mon esprit se trouve en quelque sorte de plain pied avec les leurs. Je m'intéresse aux menus événements que j'ai laissés en cours d'accomplissement dix mois auparavant. Ces événements, ils me paraissent plus proches dans le temps que mes soucis d'Egypte d'il y a une quinzaine. Il n'est plus de solution de continuité. Oui, j'ai ressoudé deux fractions de mon existence. Et je dirai même, que, devant ma propre conscience, ces soucis d'Egypte acquièrent une sorte d'irréalité. Le phénomène contraire se produira, d'ailleurs, dès que j'aurai mis le pied de nouveau au Caire. Ma villégiature ne sera bientôt plus qu'un songe, tandis que la trame des travaux glissera, sans besoin de remise en train, dans la chaîne des jours.

Certes, voilà de quoi satisfaire jusqu'à un certain point ce besoin de changement, de migration que tout être humain porte en soi. Sans doute beaucoup de ceux que la nécessité ou le devoir contraignent à la vie sédentaire envieront-ils les déracinés que nous sommes. Et, tout bien considéré, il est probable que je ne changerais pas mon sort con-

tre le leur. Mais il n'en reste pas moins que nous sommes condamnés à une nostalgie incurable du fait qu'elle correspond à deux aspirations inconciliables.

Le douloureux dilemme. Reste le douloureux dilemme d'avoir ses affections partagées entre les deux rives de la Méditerranée, de ne pouvoir toujours être là où on le devrait aux heures d'épreuve et d'adieu définitif... Pour illustrer cette situation, qu'il me soit permis, à moi qui cite si souvent des vers d'autrui dans cette chronique, de reproduire pour une fois quelques-uns des miens : le début d'un poème que j'écrivis après la mort de ma grand-mère.

Nouvelle que, brutal, un marconi m'apporte, Deux seuls mots d'outre-mer j'ai lus : grand-mère morte. Cet insistant coup de sonnette en fait de glas, Comme l'éloignement dépouille le trépas ! De nos amis d'ici nul n'a pu la connaître ; C'est presque une entité qui vient de disparaître. Pour eux, Et quand à moi — oserai-je être franc ? — J'ai commencé de la perdre voilà dix ans. Car, à chaque retour, si près du centenaire, Hélas ! je retrouvais un peu moins ma grand-mère, La grand-mère robuste et vive du passé. Qui lors de mes bobos d'enfant, m'avait bercé, Dont la sage bonté, de mon adolescence, Pardonnaient les éclats et les effervescences, Et qui, plus tard, quand je naquis à la douleur, Pour mieux me consoler se rajoint le cœur. Gaston BERTHEY.

Chronique spirite

L'Au-delà aussi a ses mauvais garçons

Le saviez-vous ? Il y aurait de par le monde des millions de spirites. Beaucoup d'ailleurs font du spiritisme comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. Du moins, c'est l'Union spirite de France qui l'affirme. Et quels terrains illustres revendiquent les spirites ? De la reine Victoria aux présidents Lincoln et Sadi Carnot, de Victor Hugo à Lord Halifax, en passant par Victorien Sardou, Camille Flammarion, Conan Doyle, le professeur Lombroso, etc.

C'est surtout au moment de l'épreuve, d'un deuil cruel, que l'Union spirite voit grossir le nombre de ses adeptes. A la femme qui a perdu son époux, au fils qui vient de voir mourir sa mère, l'Union affirme :

« Vos disparus vivent toujours. Vos yeux humains ne les voient pas, pas plus qu'ils ne voient l'air dont nous vivons. Mais vous pouvez entrer en contact avec eux. Attention... pourtant. Ces disparus ne sont pas parfaits pour autant, affirment les spirites. La mort physique n'accroche pas la perfection morale. C'est un changement d'état qui vous laisse bon ou mauvais, pur ou vicieux, comme vous l'étiez durant votre vie. En entrant dans l'au-delà, on laisse simplement à la porte son vêtement de chair. L'au-delà est aussi peuplé et aussi mal fréquenté que l'ici-bas. Il a ses « monte-en-l'air », au sens propre du mot, ses escrocs, ses faussaires, ses gangsters, ses tueurs, comme tout monde civilisé qui se respecte. LES SQUATTERS DE L'AU-DELA

Quand on entre en contact avec lui, il faut se méfier des illusions dangereuses, des erreurs de numéro des P.T.T. surnaturels, dont le réseau téléphonique fonctionne aussi mal que celui qui nous coûte si cher. A l'appel que vous lancez de l'autre côté du monde, quelque esprit louche peut vous répondre. Des esprits malins profitent de la « médiumnité » de certains vivants pour les obséder. Des médiums — et spécialement ceux que l'on nomme « médiums-incarnations » — laissent leur corps physique à la disposition de l'invisible. Ils sont dans l'état de « maison vide ». Chaque esprit peut violer leur intimité, pénétrer dans leur âme et s'y installer à demeure. Les maisons vides ont toujours tenté les « squatters » et les vagabonds sans feu ni lieu. Il en va de même sur le plan surnaturel. Et rien n'est moins facile que d'expulser ces locataires illicites.

VOUS ETES UN MEDIUM ! Certains sont de bonne foi. Il y a ainsi des gens qui ne savent pas qu'ils sont morts. Ils nous entourent, nous pressent, nous parlent et souffrent de ne pas obtenir de réponse. Lorsqu'ils découvrent un médium en état de « maison vide », et consentent ou non de sa faculté, ils s'accrochent à lui. — Il m'est arrivé au cours de mes expériences, raconte M. Regnaud, vice-président de l'Union spirite, de voir une jeune femme médium incarnée par un homme. De sa voix féminine, elle répondait : « Je m'appelle Louis. »

On réussit à faire comprendre ce distract Louis qu'il s'était égaré, qu'il n'était pas normal qu'il fût vêtu d'une robe, qu'il portait les attributs troublants d'un sexe qui n'était pas le sien. Il se retira, galamment. Sur la pointe des pieds. Mais il est des mauvais coucheurs, qui se trouvant à l'aise dans la place, n'en veulent plus déguerpir. Supposez que vous

Petit Larousse 1980

ATOMÉ. — subst masc; prononcez : atom. — Particule infime de la matière — Source d'énergie — Familierement individu vigoureux; « Cet enfant est un atome, il rosse tous ses camarades ». ATOM-GIRL — Vedette chargée d'un « tour de chant » explosif. ATOMGRAD — Nom propre — Ancienne ville industrielle de la Sibérie russe, aujourd'hui transformée en cité-jardins. ATOMIQUE — Adjectif — Qui a trait à l'atome — Dans le langage commercial équivaut à « formidable » : Grande vente atomique de soutiens-gorge, coupons et soldes. ATOMIQUE (Bombe) — Engin périmé, qui terrorisa abusivement le monde en 1949. ATOMISER, verbe actif — Pulvériser — Familierement rosser, abattre : « Vas-y, Totor, atomise-le, c'est pas ton père » ATOMISTE — subst masc et fem. — Savant spécialisé dans l'étude de l'atome. ATOMOCHE — subst masc (familier) — Injure routière, par allusion aux premiers taxis atomiques, dont la silhouette était peu esthétique.

LES LIVRES NOUVEAUX

Etant de nature curieux, les enfants se montrent lecteurs avides; aussi, importe-t-il de s'occuper avec soin de leur appétit littéraire. Il y a déjà de nombreuses années qu'en Angleterre, les maisons d'édition se soucient de cette question importante et qu'ils se spécialisent dans la publication de livres susceptibles d'intéresser les enfants de tous âges, tant du point de vue du texte, que de celui de l'illustration. Les livres dont on attend incessamment la parution ne font pas exception à cette règle générale; les listes qui y ont trait mentionnent une variété de volumes réservés aux jeunes lecteurs. Les livres de passe-temps sont toujours des plus populaires. Quatre publications nouvelles intéresseront les jeunes philatélistes, mécaniciens et électriciens. Celui intitulé « Collecting Postage Stamps », de L.N. et M. Williams, est bien écrit et d'une assimilation facile pour le débutant. Un autre, intitulé

Agréables soucis de fin d'année

Les cadeaux qu'il faut offrir

Choisir autant ce qui plaît que ce qui est utile

Pour les âmes généreuses le plaisir de donner est, dit-on, égal, sinon supérieur, à celui de recevoir, et il s'y ajoute, pour un bon nombre de gens (et toutes les femmes me comprendront) le plaisir très fin, fait d'un peu de sens artistique et de beaucoup de désir honnête de possession, de regarder les vitrines et de faire les magasins. La fête de Noël et celle du jour de l'An est faite en grande partie de cela... Beaucoup de pauvres gens se contenteront de célébrer la nouvelle année par un bon déjeuner en famille ou en compagnie, mais personne ne renoncera à tourner un peu les étalages même si l'on ne veut ou l'on ne peut rien acheter. C'est à cette époque, en effet, que les magasins lancent leurs nouveautés, car c'est l'époque où l'on sacrifie les économies et où l'argent court facilement. Parcourir les étalages est donc, même pour un sim-

ple curieux, un spectacle nouveau et ravissant bien différent de celui des semaines précédentes. Mais les simples curieux sont rares; en général, la foule compacte des gens qui se pressent aux vitrines semble se demander avec un air soucieux d'une touchante unanimité : « Qu'est-ce que je pourrais bien acheter ? »

Le problème est terriblement complexe, premier lieu, il y a les exigences du porte-monnaie. Les prix sont de plus en plus très élevés, les objets de fabrication étrangère, sont offerts à des tarifs élevés et ceux d'une réelle valeur sont hors de portée d'au moins les 80 centimes de la population; d'autre part, quand on fait des cadeaux, dame ! ce n'est pas pour faire piètre figure avec des objets de rien du tout; et puis, il faut tenir compte des goûts et des circonstances, car c'est aussi bête d'offrir un nécessaire de bureau à un forgeron que d'offrir un portefeuille à un journaliste. Peu de gens hélas, savent choisir !

Et quand on choisit mal un cadeau, le résultat peut être terriblement désastreux. Non seulement vous ne faites pas un bien grand plaisir à la personne qui le reçoit, mais vous pouvez aller jusqu'à la gêner, comme c'est le cas lorsqu'on pousse l'insouciance jusqu'à offrir un objet de grand luxe et sans utilité pratique à un modeste travailleur. Il se peut également, que le pauvre bougre n'ait pas plus de tact que la personne qui lui fait un pareil cadeau, et le lui laisse entendre, auquel cas, c'est elle qui sera gênée, et après avoir fait la dépense encore.

Choisir un cadeau est une affaire délicate qui demande un peu de bon goût et beaucoup de pénétration psychologique; c'est pourquoi, d'ailleurs, les femmes savent mieux choisir des cadeaux que les hommes.

Il faut penser, avant tout, non à soi, à ses penchants ou à ses besoins, mais à la personne à laquelle vous voulez donner quelque chose, à ses goûts et surtout ses besoins à elle.

Aujourd'hui, offrir un oeuvre d'art, une de ces belles statuettes de bibelots étincelants qu'on voit dans toutes les vitrines, est un assez grand luxe ou bien un genre de cadeau strictement « neutre », réservé aux gens qui tiennent à faire belle figure auprès de certains connaissances avec lesquelles ils n'ont que des relations d'affaires ou de courtoisie.

Le mieux est toujours d'offrir quelque chose d'utile; même les gens aisés vous sauront toujours gré de leur faire un plaisir tout en

Une exposition de livres pour enfants

The British Council a expédié à Istanbul une sélection d'une centaine de livres pour enfants publiés en Grande-Bretagne pendant l'année 1949. Ces livres, avec ceux de l'Exposition récente du Livre organisée par le Council, ont eu un grand succès à la Semaine Internationale du Livre de l'Enfance. Parmi les livres qu'on a pu voir se trouvaient la collection illustrée « Orlando » la Oxford Junior Encyclopaedia, des classiques tels que « The Wind in the Willows », les Livres de la Jungle etc. Les petits Turcs s'intéressent aux livres sur les chemins de fer, les avions, les bateaux et la construction de modèles et sur les animaux. Un nombre important de ces genres de livres étaient représentés à l'exposition.

leur épargnant une dépense. Quant à une dame, vous lui ferez aujourd'hui moins de plaisir en lui offrant un bijou qu'elle n'aura peut-être, que rarement l'occasion de porter, qu'en lui offrant une demi douzaine de paires de bas fins dont elle n'aura jamais assez.

Il ne faut pas croire que depuis la guerre et les difficultés industrielles ou de transport, ou de la rareté des devises, on ne peut pas trouver facilement l'objet spécifique auquel on a pensé, et se jeter donc sur le premier brimborion venu pour bâcler ses amplettes — et je dis cela surtout pour les gens d'affaires, toujours pressés de conclure, qu'il s'agisse d'une bonne affaire ou d'une mauvaise. En cherchant bien on trouve toujours ce qu'il faut. Les genres et les qualités de même séries d'objets sont tellement variés que tel cadeau, auquel l'acheteur jureait tout d'abord qu'il était hors de question de s'arrêter, devient soudain tout à fait ce qu'il faut, quand on en a trouvé un de forme agréable d'une couleur sympathique, d'une qualité acceptable, et surtout, d'un prix en rapport avec ses moyens.

Au surplus, les circonstances nous font plus que jamais un devoir de chercher surtout, en matière de cadeaux, l'utile plutôt que l'agréable. Et cet utile n'est pas difficile à chercher. Pensez de quoi peut avoir besoin dans son travail ou dans son intérieur la personne à laquelle vous voulez faire un cadeau. Une fois trouvé, tenez-vous en là, autant que possible. Peu importe que ce ne soit ni d'une grande valeur, ni très décoratif. Toute la valeur du cadeau réside avant tout dans votre geste, ensuite du service voulu que vous rendez. Et c'est pourquoi, à côté des objets d'art et de luxe, tous les magasins de cadeaux exposent dans leurs étalages un grand nombre d'articles de ménage, d'habillement ou de travail.

Allons ! la saison de la chasse aux cadeaux est ouverte. Qui saura découvrir le cadeau rêvé, celui qui vaut cent livres et ne coûte qu'une piastre ?

GIL.

Vient de paraître : L'ANNUAIRE MEDICAL EGYPTIEN

EDITION 1949/50 (44e. Année) Liste détaillée des médecins autorisés à exercer dans toute l'Egypte avec l'Université et l'année du diplôme, les spécialités du médecin, ses heures de réception, l'adresse et le No. de téléphone de la clinique et du domicile, etc., etc., classés par villes et par spécialité. Adresses des chimistes, dentistes, drogueries, garde malades, hôpitaux, dispensaires, masseurs, pharmacies, fabricants et représentants autorisés de spécialités pharmaceutiques et de produits chimiques, art. pour dentistes, sages-femmes et vétérinaires. Nomenclature des spécialités pharmaceutiques. Prix : P.T. 100 (Etranger : Lst. 1.50 franco de port) Adressez votre commande à : THE EGYPTIAN DIRECTORY Le Caire : Téléph. 53442, B.P. 500 Alexandrie : Tél. 29974, B.P. 1200 R.C.C. 536 R.C.A. 14762

Offres spéciales à l'occasion du Nouvel An. P.T. Costume sur mesure lainage anglais... 820. Manteaux double face, lainage anglais... 675. Pantalons gris, lainage anglais... 275. CHEZ AMMAR Rue Fouad 1er (Passage Commercial)

MAMANS, Nourrissant Fortifiant Stimulant Le chocolat en poudre Groppi Paquet demi Kg. 30 Tasses P.T. 14. Paquet un quart Kg. 15 Tasses P.T. 8. En vente CHEZ GROPPi et A L'AMERICAINe



re tourner les tables et ne réussissent qu'à faire tourner les têtes. Le spiritisme a aujourd'hui ses scientifiques. L'Eglise étudie le problème, avec sa prudence séculaire. Le plus ancien livre de spiritisme n'est-il pas les Evangiles ? demandent les convaincus. C'est justement parce qu'on connaît maintenant des expériences contrôlées et qu'on ne discute plus (si on ne peut pas toujours les expliquer rationnellement) que les spirites se montrent sévères à l'égard de leurs adeptes. Règles générales : ne commencer aucune expérience sans de profondes études préalables ou sans le concours d'un « guide » qui connaît les tours et les détours de l'au-delà. Ne jamais communiquer avec les esprits sans un contrôle rigoureux des moyens employés et des trépassés inconscients ou organisés. Se méfier comme de la peste de l'auto-suggestion, des hallucinations collectives, de la folle consentie.

PLUS DE TRUQUAGES Le spiritisme en est à sa période scientifique primaire. La rançon de la victoire, c'est la méfiance à l'endroit de ses trop nombreux et trop enthousiastes disciples. Les adeptes d'Allan Kardec inventent des moyens de contrôle des expériences pour empêcher les truquages. Le docteur polonais Uricz créa notamment une petite boîte sur laquelle le médium doit « imposer » ses mains. A la boîte est ajusté un soufflet auquel est relié un crayon. Un qamini-médium, par la simple opposition de ses mains, fit écrire le message d'une ancienne étudiante qui fut soignée par le docteur Uricz à l'hôpital de Lemberg. L'enquête authentifiée, affirmaient les spirites, établit que la femme était morte depuis des années. On retrouva sa fille qui, documents à l'appui, reconnut l'écriture et la signature de sa mère. Chacun est un médium en puissance plus ou moins développé, soutiennent les spirites. Nous sommes des postes de radio qui recevons, journellement, des ondes

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTe SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929 Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000 Réserves : L.E. 240.000 SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha Traite toutes opérations de banque Correspondants dans le monde entier R.C. Caire No. 39 R.C. Alexandria No. 882

EXPOSITION de LIVRES RARES A HONG KONG Les informations qui nous parviennent de Hong Kong nous apprennent qu'une exposition de 72 livres rares (1480-1940) organisée par le British Council, y illustre les annales de l'imprimerie en Angleterre, depuis l'époque de Caxton, jusqu'aux temps modernes. Cette exposition attire de grandes foules de curieux auxquels elle donne une impression des plus favorables. La collection en question comprend un feuillet original de « The Chronicles of England » imprimé à Westminster, par William Caxton, en 1480, de même qu'un autre détaché de « The Golden Legend », imprimé par son successeur Wynkyn de Worde, dix-huit ans plus tard.

Offrez à vos amis La Belle Corbeille RICHON Messagère de Fêtes

Chronique financière

PAR S. TOROS

Cette semaine consacrée aux congés de fin d'année a été marquée par une accalmie générale.

Toutefois, l'aspect de la Bourse demeure favorable. Les effets de la dévaluation de la livre sterling commencent maintenant à se faire sentir.

Rappelons que tout a triple, prix de gros, prix de détail, produits industriels, produits alimentaires et coût de la vie, par rapport à 1939 et que, seul l'indice de la Bourse, n'est-à-dire des valeurs mobilières, n'est que de 50/0 plus haut par rapport à 1939.

Lettre de Damas

(Suite de la Page 1) Mais qu'on ne pense pas que la situation est redevenue normale; loin de là, la situation à Damas est encore instable.

Néanmoins, on nous dit dans les cercles politiques de Damas que la situation tend à se résoudre par un compromis entre les chefs de l'armée et les hommes politiques.

En attendant, les partisans de l'ancien régime pensent que la situation actuelle est favorable à un rétablissement de la situation telle qu'elle était avant le coup d'Etat du maréchal El Zaim.

Les cercles informés rapprochent la mission de Loutfi El Haffar bey de la nouvelle annonce que Farès El Khoury bey avait demandé la convocation de la Chambre dissoute par le maréchal Zaim.

Ceux qui sont appelés à conduire les peuples doivent apprendre l'histoire la plus proche sinon celle des temps révolus.

Quant on pense que par trois fois, aux petites heures du matin, les mêmes prétoriens ont arrêté successivement les trois dirigeants du pays...

Et l'on vous dit qu'El Zaim s'inspirait des visées françaises, alors que Hennaoui faisait le jeu britannique favorable au Croissant Fertile.

Il ne restait plus qu'à mêler l'influence égyptienne à l'action du 3ème héros, le Colonel Chichikly.

Dans un pays agricole comme l'Egypte, pour réussir une baisse des prix intérieurs, il faut, à côté de cette politique monétaire, suivre une politique d'augmentation des surfaces cultivées en fruits, légumes, blé, maïs, etc.

Malheureusement, la hausse actuelle du prix du coton aura comme résultat un accroissement des surfaces cultivées en coton et une réduction de celles cultivées en produits alimentaires.

Ceux qui préconisent un accroissement des impôts, pour opérer le pompage des disponibilités existantes, lesquelles font pression, dans le sens de la hausse des prix, se méprennent gravement sur la nature du problème des prix dans une économie agricole.

Accroître les impôts, sous prétexte de pomper les disponibilités, aurait pour effet de réduire la production dans les régions frontalières.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Egyptienne
FONDÉE EN 1829

Capital L.E. 1.200.000
Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siege Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib - B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 9134

Siege du Caire :
3. R. Charouby Pachà - B.P. 1533
Tél. 58558/76381/40300
R.C. 51361

L'ASPECT DE LA BOURSE DEMEURE FAVORABLE. — LES EFFETS DE LA DEVALUATION. — TOUT A TRIPLE. — LES VALEURS N'ONT HAUSSE QUE DE 50/0 PAR RAPPORT A 1939. — ACCROISSEMENT DE L'EMISSION FIDUCIAIRE. — FINANCEMENT DE LA RECOLTE DE COTON. — BILAN DE LA NATIONAL BANK OF EGYPT. — MONNAIE ET PRIX. — POUR REDUIRE LE COUT DE LA VIE. — LA BOURSE. — L'ASSEMBLEE DE LA CICEURE. — L'ASSEMBLEE DE L'ANGLO-BELGIAN.

Ce renchérissement général réclame plus de monnaie et, au lieu de voir notre circulation fiduciaire diminuer, depuis la guerre, nous assistons au phénomène tout à fait opposé et, point important à retenir, phénomène particulier à l'Egypte, notre circulation augmente de volume, depuis la guerre, quand, partout, elle ne fait que diminuer.

Notre émission fiduciaire est maintenant, à fin novembre 1949, de L.E. 174 millions. Elle était de 140 millions fin 1945 et de 137 millions fin 1946.

Par rapport au mois d'octobre écoulé, elle est en augmentation de 8 millions de livres.

Certainement que le financement de la récolte de coton, durant cette campagne où les prix sont assez élevés, a nécessité cet accroissement. A fin novembre, la partie de la circulation émise pour le coton atteint 45 millions de livres, contre 40 millions à fin octobre 1949. C'est la partie financée en vertu de la Loi 119 de 1948.

En Bourse, on a acheté d'importants paquets de Metal Industries, de Commercial Bank, d'Engrais Chimiques et de Gerco.

La Jute baisse parce qu'il semble que le coupon serait de P.T. 25 environ, alors qu'on parlait de P.T. 34, contre P.T. 50 l'exercice écoulé.

La Mining est offerte et il semble qu'on ait exagéré la hausse ces derniers temps, avec un volume très réduit d'affaires. C'est plutôt artificiel. Le titre demeure excellent, mais la dernière hausse était injustifiée.

La United Enterprises se replie, nonobstant toutes les bonnes rumeurs qu'on fait circuler, telle que sa participation, en régie, avec la

Les Magasins S. & S. Sednoui & Co. Ltd., adressent à leur clientèle leurs meilleurs vœux pour les fêtes de la Noël et du Nouvel An.

La Direction a procédé, à cette occasion, à la distribution d'une somme de L.E. 2.000 aux diverses Sociétés de Bienfaisance.

Quant à ce qui concerne la victoire suédoise sur les Alexandriens, elle est due en grande partie à la chance qui se rangea du côté des visiteurs. La pluie et les mauvais temps eurent une grande influence, autrement nos compatriotes auraient facilement gagné leur victoire, surtout par l'harmonie qui régnait entre les avants et leur défense.

Nous pouvons insinuer que les dirigeants de la Fédération auraient dû éviter les sélections qui nous mettent dans des positions critiques et amoindrissent notre prestige...

Nul ne peut prétendre que l'Helmsburg est une équipe supérieure à celles de nos clubs. Si le National, par exemple, aurait joué seul contre cette équipe, il l'aurait facilement battue.

société immobilière d'Héliopolis pour la construction d'habitations économiques.

L'Assemblée de la Ciceure
L'Assemblée de la Ciceure, tenue le 27 crt. à 11 h. a.m., s'est déroulée dans une atmosphère de cordiale satisfaction, sous la présidence de M. Salvator bey Ciceure, entouré de tous les membres du Conseil d'Administration.

56.285 actions ordinaires et 18.217 actions privilégiées étaient présentes ou représentées, donnant un quorum de 6.219 voix.

Toutes les résolutions furent votées à l'unanimité et la réélection des deux membres sortants cette année, Madame Elvira Ciceure et Monsieur Salvator bey Ciceure se fit par acclamations, tous les actionnaires l'ayant proclamée ensemble.

Les actionnaires peuvent toucher leur dividende à partir du 28 crt. soit P.T. 26 pour les actions privilégiées et P.T. 102,272727 pour les actions ordinaires sous déduction de l'impôt sur les revenus des valeurs mobilières.

Assemblée de l'Anglo-Belgian
Réunis en Assemblée Générale ordinaire le 22 crt. sous la présidence de M. Hugh Jones et de MM. Guido Mosséri L. Van Damme, R. Dreyfus et Jules Arnould, les actions présentes ou représentées étaient au nombre de 33.158.

L'Assemblée a approuvé à l'unanimité toutes les résolutions et la distribution d'un coupon de P.T. 13,2 net par action.

Une bibliothèque d'études désertiques

L'Institut Fouad Ier pour les études désertiques a décidé de constituer une bibliothèque de recherches, études et voyages.

Il a déjà acquis une riche collection d'ouvrages rares et manuscrits de hauts valeur historique, qui appartiennent à feu M. Georges Douin, ancien officier de marine et membre de la Société Royale de Géographie d'Egypte.

A côté de la Bibliothèque, l'Institut fondera un musée sur la vie des déserts comprenant une section pour la richesse minérale, une autre pour la richesse végétale et une troisième pour la richesse animale.

Signaux que le Consul, en donnant le visa, a déclaré à un des titulaires des passeports, qu'à son point de vue, il n'y avait pas de différence entre l'Egypte et l'Australie !

La Fédération de Hockey a besoin d'un peu « d'énergie » et de décisions tranchantes. La zone du Caire a renvoyé plusieurs matches desquels 3 seulement, du tournoi du Caire ont eu lieu :

National / Arsenal (1/0); Farouk / Arsenal (0/0); Arsenal / E.S.R. (2/1).

Le match de Basket Ball qui devait avoir lieu jeudi passé entre l'équipe Farouk Ier, championne d'Europe pour l'année 1949 et la Sélection des Clubs, a été renvoyé à cause des pluies.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler aux dirigeants de la Fédération, qu'ils auraient dû, avant le tournoi d'Europe, qui eut lieu au club d'Héliopolis, entreprendre la construction d'un grand établissement, fermé, avec terrain en bois, pour le Basket Ball, au lieu de celui qui a été élevé à la hâte, et ensuite enlevé complètement, sans laisser de traces.

C'était alors une occasion pour le faire et dans le cas actuel, aurait évité tout renvoi des jeux à des dates ultérieures.

La Fédération Egyptienne a consenti à la participation de deux joueurs pour les divers pays et régions. Elle supportera les frais d'un seul joueur et la région à laquelle les joueurs sont attachés se chargera de tous les autres frais.

Le match qui devait avoir lieu le jeudi 22 crt., a été renvoyé sur la demande du

UNE NOUVELLE FACILITE OFFERTE PAR LE TRANSPORT AERIEN :

Les billets pour le commerce et l'industrie

Air France a remis en vigueur depuis le 15 novembre 1949, une facilité qu'elle offrait déjà avant guerre à sa clientèle : les billets spéciaux pour le commerce et l'industrie (B.S.C.I.).

Ces billets ont été créés spécialement à l'usage des maisons de Commerce, Banques, Administrations, et plus généralement, de toutes firmes dont certains agents peuvent être appelés à se déplacer fréquemment et simultanément.

Les carnets de B.S.C.I. sont souscrits à l'avance pour une valeur nominale déterminée utilisable en passages sur les lignes de la Métropole et de l'Union Française, à l'exclusion des parcours internationaux. Le prix de vente des carnets de B.S.C.I. est égal à la valeur nominale de ceux-ci, diminuée d'une ristourne de 7,5/0.

Il existe deux catégories de B.S.C.I. :
a) Valable sur tous les parcours de la Métropole et de l'Union Française, à l'exclusion des lignes long-courriers (valeur nominale 1.000.000 Frs.), et b) sur ces mêmes parcours y compris les lignes long-courriers (valeur nominale 4.000.000 — prix d'émission 3.700.000 Frs.).

Pour les deux catégories, la durée de la validité et d'utilisation des carnets de B.S.C.I. est fixée à douze mois. Les porteurs de B.S.C.I. bénéficient de tous les avantages accordés par la Compagnie sur les différentes catégories de billets de passage en service (aller et retour, circulaires, open jaw etc...), et de tous les tarifs normaux ou spéciaux (excursion, tarifs saisonniers, etc...) publiés. L'échange de B.S.C.I. contre des billets de passage se fait dans toutes les agences Air France et les agences de voyages agréées par la Compagnie.

UNE DEROGATION AUX TRADITIONS DIPLOMATIQUES

Au cours de la semaine dernière, six Français se sont présentés au Consulat Royal d'Egypte à Marseille, munis d'un passeport visé par le Consulat Britannique à Alger. Or, il n'existe pas entre les Gouvernements Egyptien et Britannique, un accord autorisant le consulat d'Angleterre à Alger à donner des visas d'entrée en Egypte.

En présence de cette situation, le Consul a écrit au Ministère des Affaires Etrangères au Caire, lui développant l'incident, qui constitue une grave dérogation aux traditions diplomatiques. Bien entendu, le Ministère des Affaires Etrangères d'Egypte a protesté contre cet empiètement sur les attributions du Consulat britannique.

Signaux que le Consul, en donnant le visa, a déclaré à un des titulaires des passeports, qu'à son point de vue, il n'y avait pas de différence entre l'Egypte et l'Australie !

Le match de Basket Ball qui devait avoir lieu jeudi passé entre l'équipe Farouk Ier, championne d'Europe pour l'année 1949 et la Sélection des Clubs, a été renvoyé à cause des pluies.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler aux dirigeants de la Fédération, qu'ils auraient dû, avant le tournoi d'Europe, qui eut lieu au club d'Héliopolis, entreprendre la construction d'un grand établissement, fermé, avec terrain en bois, pour le Basket Ball, au lieu de celui qui a été élevé à la hâte, et ensuite enlevé complètement, sans laisser de traces.

C'était alors une occasion pour le faire et dans le cas actuel, aurait évité tout renvoi des jeux à des dates ultérieures.

La Fédération Egyptienne a consenti à la participation de deux joueurs pour les divers pays et régions. Elle supportera les frais d'un seul joueur et la région à laquelle les joueurs sont attachés se chargera de tous les autres frais.

Le match qui devait avoir lieu le jeudi 22 crt., a été renvoyé sur la demande du

Le match qui devait avoir lieu le jeudi 22 crt., a été renvoyé sur la demande du

Le match qui devait avoir lieu le jeudi 22 crt., a été renvoyé sur la demande du

LES COURSES HELIOPOLIS

DESIGNATIONS PAR ABOUEISS

Journée du samedi 31

1ère Course : 1.50 p.m. (1 Mille)

FALUGA TIGER	Rochetti 8 13	BOGDANICH	9 0
TOUKAN	Bogdanich 8 13	MOUFID	Papadopoulos 9 0
SAWAB	P.D. 8 13	AZOUZ TANI	Angelo 9 0
ABDEL SALAM	P.D. 7 12	CHABABLIK	Samir 9 0
SHUKRAN	P.D. 7 12	MAHMUDA	P.D. 8 11
MAADI	Manoussi 7 12	MARWAN	Manoussi 8 11
HILAL RAFDAN	Ozeri 7 12	SOHRAB	Ozeri 8 5
EFFENDIM	Rochetti 7 12	SEX	Barnes 8 8
MERAZI	Spinetoli 7 12	MARZOUK II	Angelo Jr. 8 2
ARROW	Angelo Jr. 7 12	MATROUD	Samir 8 2
RAAD	Hafez 7 12	SOHAN SUBHI	Rochetti 8 2
MACARON	Gargour 7 12	AWADALLA	Sotiris 8 2
GAZELLE	Samir 7 12	PICCOLO	Barnes 8 2
AWAM	P.D. 7 12	ABU SENNA	Soumas 7 13
NADA	Abdou 7 12	MONARCH	Angelo Jr. 13
IBN BAHIG	Soumas 7 12	HADDAG	Sinacinos 7 10
IBN AHYED	Fouad 7 12	HIZAR	Garcia 7 7
IBN MUGHIR	G. Caillag 7 12	COMBINARD	Abdou 7 4

Je désigne : MAADI, MACARON, NADA.

2ème Course : 2.20 p.m. (1 Mille)

ZAFER	P.D. 9 8	FESTIVAL	G. Caillag 9 3
BAHLOUL	Abela 9 8	FALUGA	Papadopoulos 9 1
ZAHED	Dolmonaco 9 8	ARYAS	Manoussi 9 1
NADER	Abdel Malek 9 3	ABDEL SALAM	Bogdanich 8 8
EL SARADA	Francis Jr. 9 2	RASHDAN	Sotiris 8 8
ESSAFA	Abu Sheour 9 0	KAWKABEIN	Abdou 8 8
DIR	Fillis Jr. 8 13	KEIF	Ozeri 9 0
ALBATROS	Kroub 8 13	EFFENDIM	Rochetti 8 8
AKHO BATAA	Sid Ahmed 8 10	ITRI	Gargour 8 8
FRITZ	S. Sett 7 13	WAHBAN	Angelo Jr. 8 8
KIFAYA	Soumas 7 10	MAHRAN	Spinetoli 8 8
		RAJI	Angelo 8 8
		AWAM	P.D. 8 8
		BULBUL	Soumas 8 8
		EL AZIZ	Barnes 8 8
		ABU SHEFFA	P.D. 8 8
		ABU DAHAS	P.D. 8 8
		EMSHY	Barnes 8 8
		SUZIE	Gill 8 5
		SHADIA	Rochetti 8 5
		SCHATZI	Gill 8 5
		MAHBOUBA	P.D. 8 5

Je désigne : FRITZ, KIFAYA, ESSAFA.

3ème Course : 2.55 p.m. (6 Furlongs)

NABGHA	Francis 9 0	SHADIA	Rochetti 8 5
ABOU KHEIR	P.D. 9 0	SCHATZI	Gill 8 5
MASSAOUD	G. Caillag 9 0	MAHBOUBA	P.D. 8 5
SAILAN	Papadopoulos 9 0		
GLORY II	Hafez 8 0		
ITHI	Gill 8 0		
BASSYOUN	Rochetti 8 5		
SHAKKER	Samir 8 5		
KOUA	Gargour 8 2		
ABU ALYA	Samir 8 2		
MONARCH	Angelo Jr. 8 2		
MUNTAZH	P.D. 8 2		
MELHA	Barnes 8 2		
MOUTAFADI	Soumas 8 2		
ABU EL HABAIB	Ozeri 8 2		
MOZ	Sotiris 7 13		
ABU ZEID	Abdou 7 13		
NASRA	Spinetoli 7 10		
KMAS	P.D. 7 10		
BINT HONDA	Manoussi 7 10		
KARUT II	Barnes 7 7		
MOUFIDA	P.D. 7 7		
SNOWBALL	P.D. 7 7		

Je désigne : BASSYOUN, ITRI, NABGHA.

4ème Course : 3.30 p.m. (1 Mille)

LIBERATOR	Bogdanich 11 5	BAHLOUL	Papadopoulos 9 4
PAN	P.D. 9 3	ZAHED	Bogdanich 9 4
TAYAR	Manoussi 9 0	CHULAM	Bogdanich 8 12
SUNBEAM	Gill 9 0	GAFAFAR	P.D. 8 12
SUNRISE	Rochetti 8 13	GAMAL EL DIN II	Gargour 8 12
DANDY	Ozeri 8 11	RAYAN	Abdou 11 11
BONON	Ozeri 8 11	MADROUL	Fotillis 8 9
HAZGAN	Angelo Jr. 7 13	ABAZA	Samir 8 8
MASCOTTE	Soumas 7 12	OUSTAZ	Rochetti 8 5
SHEHAB	Spinetoli 7 12	KHAFIF	Manoussi 8 5
SAKR	Gargour 7 12	ZAHY	Angelo 8 5
IBN MANIAL	Rochetti 7 11	NASSIB	Gill 8 5
FALAK	Hafez 7 10	GEDDA	Sotiris 8 5
SADEK	Barnes 7 10	KHATTAF	Ozeri 8 3
AMIN II	Angelo Jr. 7 9	KIFAYA	Sotiris 8 3
MAGD	Spinetoli 7 9	TIGRE ROYAL	Rochetti 7 11
RADAMES	Garcia 7 8	MASTOURA	Angelo Jr. 7 10
PHARON II	S. Sett 7 4	WAGNAT	Barnes 7 7
ASMARAN	X 7 3		
YASSER	P.D. 7 3		
ANEL AWANE	Soumas 7 2		
HAREED	P.D. 7 2		
WATERLOO	Abdou 7 10		
SHALLAL	P.D. 7 1		
BOURKAN	Barnes 7 1		
RAYAN	P.D. 7 0		
ATTABY TANI	Rasheed 7 0		

Je désigne : BASSYOUN, ITRI, NABGHA.

4ème Course 3.20 p.m. (6 Furlongs)

BAHLOUL	Papadopoulos 9 4
ZAHED	Bogdanich 9 4
CHULAM	Bogdanich 8 12
GAFAFAR	P.D. 8 12
GAMAL EL DIN II	Gargour 8 12
RAYAN	Abdou 11 11
MADROUL	Fotillis 8 9
ABAZA	Samir 8 8
OUSTAZ	Rochetti 8 5
KHAFIF	Manoussi 8 5
ZAHY	Angelo 8 5
NASSIB	Gill 8 5
GEDDA	Sotiris 8 5
KHATTAF	Ozeri 8 3
KIFAYA	Sotiris 8 3
TIGRE ROYAL	Rochetti 7 11
MASTOURA	Angelo Jr. 7 10
WAGNAT	Barnes 7 7

Je désigne : BASSYOUN, ITRI, NABGHA.

5ème Course : 4.05 p.m. (1 Mille 1/2)

CAPRICCIOSO	P.D. 10 7	BAHLOUL	Papadopoulos 9 4
ROSITA	Bogdanich 10 2	ZAHED	Bogdanich 9 4
SOOTY	Manoussi 9 1	CHULAM	Bogdanich 8 12
GLORIOUS	Ozeri 8 7	GAFAFAR	P.D. 8 12
FLORO	Ozeri 8 6	GAMAL EL DIN II	Gargour 8 12
HIS REVERENCE	Gargour 7 11	RAYAN	Abdou 11 11
LADY BEAUTY	Angelo Jr. 7 7	MADROUL	Fotillis 8 9
ROSEWAY	Barnes 7 0	ABAZA	Samir 8 8
PADDY	Spinetoli 7 0	OUSTAZ	Rochetti 8 5

Je désigne : CAPRICCIOSO, ROSITA, SOOTY.

6ème Course : 4.40 p.m. (6 Furlongs)

FERDAN	Papadopoulos 9 0	BAHLOUL	Papadopoulos 9 4
AMIN II	Angelo Jr. 9 0	ZAHED	Bogdanich 9 4
KARNAK	Bogdanich 8 12	CHULAM	Bogdanich 8 12
TOUTOU	Rochetti 8 12	GAFAFAR	P.D. 8 12
MAZYOUN	Ozeri 8 10	GAMAL EL DIN II	Gargour 8 12
YA SATTAR	Sotiris 8 10	RAYAN	Abdou 11 11
SOFFER	Sotiris 8 8	MADROUL	Fotillis 8 9
IBN GAMAL EL DIN	Samir 8 8	ABAZA	Samir 8 8
ALWAN	Rochetti 8 8	OUSTAZ	Rochetti 8 5
FURIA	Gill 8 5	KHAFIF	Manoussi 8 5
MARZOUKA	P.D. 8 5	ZAHY	Angelo 8 5
TOFFAHA	Manoussi 8 0	NASSIB	Gill 8 5
NIGM EL DIN	Abdou 7 13	GEDDA	Sotiris 8 5
IBN BOMB	Fouad 7 13	KHATTAF	Ozeri 8 3
BALABIL	G. Caillag 7 13	KIFAYA	Sotiris 8 3
AMIGO	Manoussi 7 13	TIGRE ROYAL	Rochetti 7 11

Je désigne : TOFFAHA, ALWAN, YA SATTAR.

LE BEURRE ET LE MIEL POUR CAVALLA

A l'occasion de l'inauguration de la Moudirie de Foudah, célébrée au cours de ce mois, signons qu'il existe à Kaf El Cheikh, un domaine de quatre mille feddans, constitué en 1947 depuis l'époque du Grand Mohamed Aly. Tous les revenus de ce domaine étaient destinés à Cavalla, ville

CINEVOIX DE L'ORIENT

PRÉSENTÉ PAR NADAVE

RETROSPECTIVE 1949 PRONOSTICS 1950

En ces derniers jours de l'année, il est de coutume de jeter un regard en arrière, pour pouvoir juger tout ce qu'on a traversé.

Le cinéma a politiqué, il est vrai un peu moins que la politique, d'établir son bilan. Un bilan honnête, bien travaillé, où les moindres pertes doivent absolument, l'année suivante, être compensées, se transformer en bénéfices.

Après douze mois d'efforts dans les studios, après avoir dépensé des centaines de millions de dollars ou de livres, les industriels de la pellicule ont le droit de se poser la question : « Où irons-nous en 1950 ? »

D'un autre côté, un quart de l'humanité, les spectateurs, eux, beaucoup moins méchants qu'on ne le pense, se demandent : « Que nous a-t-on donné en 1949 ? »

Sans vouloir lancer un réel cri d'alarme, on peut aisément constater que la production mondiale a sensiblement diminué dans sa qualité et sa quantité.

AUX ETATS-UNIS

L'Amérique qui vient en tête de ligne, nous a fait ressentir avec ses multiples « réussites » qu'elle n'est plus capable de fournir le même nombre de productions. Manque de moyens ? Manque de sujets ? Manque de spectateurs ? Il semble qu'à ces trois questions, trois réponses sont à donner.

Du point de vue financier, on ne peut pas trancher le problème en affirmant que les Etats-Unis n'ont pas de moyens. Si l'Amérique traverse une crise, ce n'est pas par manque de dollars, mais c'est uniquement à cause du changement des « patrons ». Plusieurs vétérans quittent petit à petit cette branche et sont remplacés soit par les nouveaux riches, soit par des gens qui ont fait fortune dans un autre « business », le pétrole, par exemple.

Il est certain que c'est dans le chapitre des sujets que Hollywood traverse la plus grande crise. L'Amérique n'a plus rien à dire. Les anciens sujets machés et remâchés n'ont plus l'air de satisfaire la grande clientèle. Aujourd'hui, avec la grande campagne menée contre la majeure partie des intellectuels, accusés à tort ou à raison de communistes, les écrivains préfèrent s'abstenir de présenter des œuvres personnelles. Oui, l'Amérique n'a plus rien à dire. Elle nous sort, par conséquent, de sa filmothèque des œuvres qui sentent vraiment parfois la naphthaline.

Les cinémas des grandes villes, aux Etats-Unis, commencent à noter une baisse sensible dans leurs recettes. Le spectateur, animal câlin et docile, perd de plus en plus l'habitude d'aller au cinéma. De ce côté, le problème est plutôt complexe. Est-ce dû, comme nous le disions plus haut, au manque d'originalité des bandes qui lui sont présentées ? Ou est-ce plutôt la crise sourde qui menace certaines couches sociales de l'Amérique ? Quoiqu'il en soit, les Etats-Unis viennent quand même en tête de liste des grands pays producteurs.

EN ANGLETERRE

Quant à l'Europe, il serait plus logique de tracer une ligne de démarcation entre la partie orientale et occidentale.

En ce qui concerne l'Angleterre, un cri d'alarme a secoué dernièrement les îles Britanniques. Du haut de sa chaire, M. J. Arthur Rank a exposé, contesté et enfin de compte menacé. Le premier résultat de ce discours a été une courbe croissante dans le nombre de chômeurs dépendants de l'industrie cinématographique. Le jeu subtil de ce grand financier ne sera connu en fin de compte qu'en juin 1950.

La cinématographie anglaise est-elle vraiment menacée d'une crise ou bien cette prise de position d'Arthur Rank n'est qu'un jeu, pour obtenir certaines concessions de la part du Gouvernement et par ricochet de la part des Américains.

EN FRANCE

La France, elle, traverse réellement une crise. Il est étonnant d'un côté que devant le progrès industriel que ce pays a récemment accompli, la cinématographie se soit montrée aussi indolente. Un immense découragement règne dans tous les studios, on ne conçoit même pas de grands projets et il ne reste plus que chez quelques privés une éclaircie de confiance.

EN ITALIE

En Italie, par contre, les plus grands espoirs sont permis pour 1950, après avoir jeté un coup d'œil sur les activités de l'année en cours.

Les studios ont augmenté de 50 o/o leur rendement et un plus grand nombre de films sont de qualité. Les yeux de tous les cinéastes du monde sont tournés vers Rome. Le moindre acteur, le moindre technicien, le moindre capitaliste voudrait être présent dans la Ville Eternelle pour prendre part à l'élaboration d'un film. Les Anglais flirtent avec les Italiens, les Français signent des accords, les Allemands voudraient collaborer, les Américains s'installent carrément, les Egyptiens proposent...

Mais si depuis quelques années, l'Italie venait en tête dans la conception des sujets avec son école dite « réaliste », on constate au cours de 1949 un certain flottement ou même un certain arrêt. Les sujets les plus divers sont réalisés et l'on note un nombre bien plus grand de productions comiques.

EN EGYPTE

L'Egypte s'est maintenue du point de vue quantitatif. Les différentes combinaisons permettent continuellement l'éclosion de nouvelles productions et ceci malgré un marché moyen-oriental très fermé et de peu de rendement pour un article de ce genre. La formule actuellement employée consiste dans la recherche des gags populaires qui, tout en obtenant un certain succès au début, obligent néanmoins, le réalisateur à baisser énormément la qualité technique et artistique de son œuvre. A ce point de vue, l'on peut franchement dire que l'Egypte ne s'est même pas maintenue au même niveau. Elle a rétrogradé. Il est à espérer que la nouvelle formule d'une collaboration avec l'étranger, donnera des résultats plus heureux dans un proche avenir.

FESTIVALS 1949

Plusieurs festivals ont marqué les grandes dates de l'année cinématographique. En Amérique, l'Academy Award a distri-

bué ses prix habituels. En Europe, la Belgique, la Suisse, l'Italie, la France et l'Angleterre se sont arrachées à qui mieux mieux les grandes œuvres pour leur coler un qualificatif quelconque. Mais d'un autre côté, la critique internationale s'est alarmée pour la qualité des films projetés dans les différents festivals. Généralement monotones, le rythme, base fondamentale d'une œuvre sur pellicule, perd de plus en plus sur terrain, pour être remplacé par une recherche qui essaye d'être originale.

Il semble qu'un désarroi complet ou bien une recherche fortement individualiste règne parmi les auteurs. Que veulent-ils ? Où veulent-ils en venir ? Personne ne pourra répondre car la question ne peut même pas être posée au pluriel. Chaque auteur s'enferme dans sa tour d'ivoire et ne cherche qu'à jouer à l'original et à créer des trouvailles.

OU IRONS-NOUS EN 1950 ?

La seule réponse qu'on puisse donner, ne peut être qu'imprécise. L'époque que nous traversons ressemble étrangement à 1925. Le cinéma muet avait alors donné le meilleur de lui-même. De grandes inventions étaient sur le point de quitter les laboratoires pour la réalisation commerciale. Tout le monde était dans le doute et l'attente.

Aujourd'hui, le cinéma parlant a également donné le meilleur de lui-même. Il ne sait plus exactement ce qu'il a à dire et ce qu'il lui reste à dire. Les grands financiers se réunissent de plus en plus souvent et discutent avec franchise de l'avenir des salles obscures.

La télévision, aujourd'hui, c'est le cinéma parlant de 1930. Elle est là à nos portes, avec tous ses problèmes, toutes ses hésitations, tous ses doutes et tous ses espoirs. Faudra-t-il à nouveau marquer un temps d'arrêt dans la production pour équiper les milliers de salles déjà existantes ? Ne ferait-on pas un trou dans l'œuf ? Ces salons, n'attireront quand même pas les spectateurs ayant déjà chez eux leur propre poste récepteur de télévision.

Grave problème pour le septième art. De n'importe quel côté on se tourne, on est à la croisée des chemins en cette année qui marque la moitié du 20ème siècle.

Si par habitude ou par conviction, il ne faudrait pas terminer un article d'une façon pessimiste, disons-le tout de suite que la seule formule qui pourrait sauver le cinéma est, comme pour la politique, la collaboration internationale aussi bien dans le domaine financier, technique que spirituel.

Passport to Pimlico



Un amusant quatuor du film « Passport to Pimlico ».

On n'a jamais compris les raisons pour lesquelles ce film n'a pas été « officiellement » présenté au Festival de Cannes. Projeté, « hors festival », Passport to Pimlico a obtenu un énorme succès et toute la presse française s'est écrite au chef-d'œuvre.

D'un humour typiquement britannique, ce film montre la ridicule de la survivance de règlements aujourd'hui périmés que l'usage n'a pas abolis. Un quartier de Londres, par suite de la découverte fortuite de documents du XVème siècle, devient du jour au lendemain un état indépendant au cœur de la métropole. Le jeu des barrières douanières l'isole, donne naissance à de la contrebande, faisant surgir d'après discussions entre partisans et opposants de cet état de choses. Seul un compromis met fin à cet invraisemblable nouveau régime.

Fort satirique, cette production, jouée avec intelligence, mise en scène avec habileté, révèle une note nouvelle pour les scénaristes à court d'idées, rompant avec la traditionnelle et sempiternelle histoire d'amour ou de bagarres.

“Il buffone maledetto”

Quand VICTOR HUGO devient “SCENARISTE”

QUAND un film est tiré d'un drame de Victor Hugo, qu'il se déroule dans un cadre qui a pour toile de fond la musique de Verdi et qu'il a Michel Simon pour principal interprète, on est en droit de se dire que ce film n'est pas une production ordinaire.

Et c'est bien ce que l'on se dit en effet à propos de « Il Buffone Maledetto » que nous aurons le grand plaisir de voir très bientôt au Caire. Un souffle romantique semble traverser de part en part cette réalisation hors série de la production italienne. Ses réalisateurs ont manifesté un constant souci de la couleur locale et de la vérité histori-



Une scène pathétique du film « Il Buffone Maledetto ».

que, ils ont su restitué, avec toute sa fantaisie, avec l'aimable vertigadin des dames, les froufrous de cette grande époque que nous le début du XVIème siècle.

Mais ce n'est pas tout. Le sujet de « Il Buffone Maledetto » est l'un des plus tragiques qui soient. Est-il besoin de le raconter en détail ? Tout le monde connaît l'histoire poignante du bouffon Triboulet, contraint de rire alors qu'il était atteint dans ses sentiments les plus authentiquement humains.

Certaines scènes de ce film atteignent au plus haut sublime et peuvent rivaliser aussi bien avec la grande tragédie grecque qu'avec le drame shakespearien. Ainsi, la scène où le Buffone découvre soudain que c'est sa fille qui a été abusée et séduite. Ainsi, la séquence finale où l'on voit le malheureux père sombrer dans la folie en découvrant dans un sac le cadavre de sa fille adorée.

Comme toujours dans le drame romantique, la bonne humeur ne perd jamais ses droits qu'elle dispute pied à pied au tragique. Il faut ajouter sans doute que l'un des plus grands attraits du film est la musique de Verdi. Tantôt elle ne fait que souligner, à l'arrière plan, les péripéties du drame, tantôt, elle occupe la première place et ce sont ces airs immortels comme « la donna e mobile » qui sont dans la mémoire de chacun.

La distribution de ce film est éclatante. Les cinéastes italiens — il faut les en féliciter — ont eu recours à la collaboration internationale dans le domaine du cinéma. Ils ont fait appel à l'acteur qui, au monde, est peut-être le plus qualifié pour incarner le personnage du « bouffon » : Michel Simon.

On connaît la laideur énergique de Michel Simon, son masque tourmenté. On connaît aussi ses étonnantes qualités d'acteur. Il a trouvé dans ce film italien un rôle à sa mesure et son interprétation est saisissante.

Comme nous l'avions laissé entendre par notre titre, quand Victor Hugo, Verdi et Michel Simon unissent leurs génies, il ne peut en résulter qu'une œuvre exceptionnelle.

Portons nos vieux au cinéma ou la nouvelle cure Voronoff

On a tant parlé de l'influence du cinéma sur les enfants, sur les ouvriers, sur les femmes, sur les gorilles, sur les criminels etc... mais on n'a jamais bien évalué l'énorme tribut porté dans la jeunesse mentale comme moyen prophylactique et curatif. Et en particulier on n'a jamais évalué suffisamment l'influence qu'il a sur les vieux : sur le grand-père et sur la grand-mère par exemple.

Nous autres jeunes pris par nos nombreux soucis n'avons pas beaucoup de temps à dédier à nos vieux.

C'est déjà beaucoup lorsque nous pouvons dîner avec eux. De là nous sentons l'incompréhension, l'incompatibilité des caractères. Et nos nerfs sont à bout quand nous les entendons répéter les phrases bien cotées : « De nos temps, quand nous étions jeunes... » et ils ont raison parce qu'ils sont effectivement restés à « ces temps » qui n'étaient pas meilleurs, mais seulement différents des « temps » que nous vivons et ils n'ont pas eu l'occasion de les juger à leur juste valeur, car ils leur sont inconnus.

Pour empêcher une si douloureuse incompréhension, le cinéma vient à notre secours. Généralement, celui-ci reflète la vie du temps : les guerres anciennes et modernes, les crises, la musique et la danse, l'amour, l'art en général de chaque époque vus par les yeux du temps actuel.

Très souvent, le vieux porté au cinéma ne s'amuse pas s'il n'est pas habitué ; il trouvera tout faux, ennuyeux, justement parce que pour lui le cinéma ne montre pas la vie telle qu'il se la rappelle.

Même, les chansons, il ne peut les comprendre parce qu'il ne peut sa-

isir que le rythme évolue continuellement et que le sentiment musical puisse être exprimé autrement que par les formules, employées à l'époque de sa jeunesse. Mais habituellement le à fréquenter les salles de cinéma : en peu de temps tout de mieux sera beau et intéressant parce que la jeunesse est très proche de l'enfance.

N'ayant pas de préoccupations continues de travail ou de sentiment et s'étant aiguisé la sensibilité et la curiosité, il apprendra à fréquenter régulièrement les salles. Ceci le distraira des soins pratiqués par sa propre santé et qui peuvent le conduire souvent à un faux état pathologique.

Il est prouvé en effet qu'aucun art comme l'art cinématographique n'est capable d'identifier le spectateur à l'acteur de la trame lui donnant la sensation parfaite de prendre part à l'action.

Accompagnons donc nos vieux au cinéma le plus proche. Nous rencontrerons au début quelques difficultés, mais bientôt ils s'achemineront tout seuls vers le miracle qui les attend : la divine illusion de leur jeunesse.

“REBECCA”

Un film signé Selznick

deux grands acteurs: Joan Fontaine et Laurence Olivier

TRES bientôt, au Caire, nous reverrons « Rebecca ». Il se trouvera bien peu de personnes — nous en sommes convaincus — pour ne pas se réjouir de cette nouvelle.

C'est que « Rebecca » n'est pas un film ordinaire. Il s'inscrit dans une lignée de purs chefs-d'œuvre qui sont considérés comme des classiques de l'écran au même titre que les pièces de Shakespeare sont des classiques de la littérature.

Le sujet de « Rebecca » a été em-

prunté à un roman de Daphné Du Maurier. Rarement transposition cinématographique d'une œuvre littéraire a été mieux réussie. Il faut avouer toutefois que le sujet s'y prêtait : c'est une histoire intensément tragique que nous conte la célèbre romancière et que le célèbre metteur en scène Hitchcock a su nous conter après elle en évitant les redites.

Dans un film moderne, on a peine à imaginer la responsabilité qui incombe au metteur en scène. C'est lui qui ordonne, synchronise tous les détails, donne à l'œuvre son fini et son cachet. Le public, trop souvent, l'ignore, qu'il n'entoure de sa vénération que les stars.

Aussi faut-il savoir gré à David



Une des rares photos montrant les deux grands : David O. Selznick et Alfred Hitchcock.

C. Selznick — l'un des plus grands producteurs modernes — d'avoir fait appel à Hitchcock pour diriger son film. Ceux qui ont suivi les prises de vues et qui l'ont vu au travail sont unanimes à rendre hommage à sa conscience professionnelle, à son habileté technique, à son inquiétude du mieux.

Ce petit homme qui a tous les attributs physiques d'un petit fonctionnaire bien nourri se révèle, à l'épreuve, un metteur en scène comme l'on en connaît bien peu. Rien n'échappe à sa vigilance et les acteurs, comme les techniciens, se soumettent de bonne grâce à sa volonté.

Mais il n'était pas seul. Selznick avait eu recours aux plus grandes vedettes de l'écran, notamment à Laurence Olivier. Pour ce qui est de la vedette féminine, on sait que David O. Selznick se plait toujours à découvrir de nouvelles vedettes : c'est lui qui a découvert, notamment, Vivian Leigh et Jennifer Jones dont les carrières ont été par la suite tellement brillantes.

Jean Fontaine aussi a été révélée par Selznick. Actrice presque inconnue, elle a impressionné le grand producteur par le caractère expressif de son visage et l'excellence de sa diction. Il lui a confié le premier rôle de « Rebecca ». Il ne s'en est jamais repenti dans la suite.

C'est Jean Fontaine qui incarne donc le personnage si émouvant de la seconde Lady de Winter. Laurence Olivier, lui, tient le rôle du mari. Il fait merveille — il fallait s'y attendre — dans la peau d'un gentleman britannique. Et son interprétation n'est pas le moindre mérite d'un film qu'on ne se lassera jamais de revoir.

Grâce à Linda Darnell... Richard Widmark pourra danser la samba avec sa femme



Richard Widmark et Linda Darnell

Jean Widmark est ravi. Son mari, Richard Widmark, l'inoubliable révélation de « Carrefour de la mort » apprend la samba pour une scène du film « Slaterry's Hurricane » où il doit danser ce rythme sud-américain avec Linda Darnell. Or, depuis des années, on fait de plus qu'ils sont mariés, la femme de Richard Widmark désespérait de lui apprendre à danser. Ceci la navrait car avant son mariage elle était championne de danse.

Cette lacune va être comblée. Jean Widmark reconnaissant, a envoyé une douzaine d'orchidées à Linda Darnell, avec une lettre disant que seule une femme aurait pu faire changer d'avis son mari et qu'elle était heureuse que cette femme fut Linda Darnell, une partenaire de Richard. Cette femme aurait pu être une dangereuse inconnue. Linda Darnell a été très déçue de cette lettre. Elle est vexée de ce qu'on la juge une femme non dangereuse, elle, dont la spécialité à l'écran est de ruiner le foyer des autres.

Richard Widmark, devenu très populaire aux Etats-Unis, est la vedette de quatre films qui seront présentés en France au cours de la saison prochaine. Ce sont : « LA DERNIERE RAFALE », une réalisation de William Keighley avec Mark Stevens et Barbara Lawrence ; « LA VILLE ABANDONNEE » de William Wellman avec Ida Lupino, Cornel Wilde et Cécile Holm ; « LES MARINS DE L'ORQUELLEUX », d'Henri Hathaway, avec Lionel Barrymore et Dean Stockwell.

Dans Les Salles Obscures

LE CAIRE

CAIRO PALACE — Tél. 50465 — Air conditionné — SLATTERY'S HURRICANE (R. Widmark, L. Darnell, V. Lake).
COSMO — Tél. 56999 — HIGH TIDE (Lee Tracy, Don Castle, Julie Bishop).
DIANA — Tél. 47069 — JEANNE D'ARC (Ingrid Bergman, Victor Fleming) — Couleur de Technicolor — 2e. semaine.
FEMINA — Tél. 78542 — MIGHTY JOE YOUNG (Terry Moore) — ROBINSON CRUSOE (7e. et 8e. épisodes).
LE BIGALE — Tél. 55390 — L'ARMOIRE VOLANTE (Fernandel).
LA POTINIÈRE — Tél. 43018 — SERENADE ESPAGNOLE (Marisa Régolis, Pedro Lopez Lagar).
METRO — Tél. 79918 — Air conditionné — TAKE ME OUT TO THE BALL GAME (F. Sinatra, E. Williams, G. Kelly).
METROPOLE — Tél. 5838 — SWISS MESS (Laurel et Hardy) — OUR RELATIONS
MIAMI — Tél. 78542 — Air conditionné — TENTH AVENUE ANGEL (M. O'Brien, A. Lansbury, G. Murphy).
ODEON — Tél. 48455 — IN NOME DELLA LEGGE (Massimo Girotti, Charles Vanel, C. Ursi).
OPERA — Tél. 77007 — Air conditionné — THE ADVENTURE OF DON JUAN (E. Flynn, Vivica Lindfors).
RADIO — Tél. 77561/2 — Air conditionné — THE ADVENTURE OF DON JUAN (E. Flynn, Vivica Lindfors).
RIALTO — (Daher en face Collège de La Halle) — FATMA, MARICA et RACHEL — ASFA FEL SAHARA.

RIVOLI — Tél. 77248 — Air conditionné BLUE LAGOON (Jean Simmons, Donald Houston).
ROYAL — Tél. 46575 — JESSE JAMES RIDES AGAIN (Clayton Moore, Linda Sterling, Roy Barcroft).
HELIOPOLIS
NORMANDY — Tél. 61554 — FABIOLA (Michèle Morgan, Henry Vidal, Gino Cervi).
PALACE — Tél. 63368 — SORROWFUL JONES (Bob Hope, Lucille Ball).
ROXY — Tél. 60085 — THE WIFE OF MONTE-CRISTO (John Loder, Léonore Aubert).
ALEXANDRIE
ALHAMBRA — SIGNORINELLA (Gino Bechchi).
COSMO — AHKAM EL ARAB (Amina Rizk, Mohamed El Kahlawi).
FEMINA — LE ROCHER ROUGE (Film Grec) (Inga Christenson).
FOUAD Ier — LE TRE ZITELLI (Clara Calamai, Massimo Serato).
LA GAITE — SONG OF THE SOUTH (Desain Animé de Walt Disney) — MUTINY ON THE BLACKHAWK (A. Devine) — A DAY AT THE RACES (Marx Bros.).
RIALTO — JEANNE D'ARC (I. Bergmann).
RIO — THE LOST TRIBE (I. Weissmuller).
ROYAL — THE PIRATE (Judy Garland, G. Kelly).
STRAND — I POMPIERI DI VIGIU' (Toto, Carlo Campanini, Silvana Pampanini).
RITZ — LEILEL EL EID.
AL CHARK — SCARFACE (P. Muni).

IMPRIMERIE FRANCAISE, 59, Rue Malika Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

ACTUELLEMENT

Le Nouveau COSMO

Tél. 56999

RECKLESS LOVE and RUTHLESS MURDER!

NIGHTMARE

A JACK WRATHER PRODUCTION

LEE DON JULIE ANABEL

TRACY CASTLE BISHOP SHAW

REGIS TOOMEY DOUGLAS WALTON